

ARTS

CINÉMA

BIÈRES

VINS

EN CUISINE

VOYAGES

PLEIN AIR

ARTS

Musique

LES NEUF VIES
DE RUDY CAYA

+

CINÉMA

**Il était
une fois à
Hollywood**

PUR PLAISIR

+

VOYAGES

**Le
Bourlingueur**

IMMERSION
CHEZ LES INNUS

+

VOYAGES

Pérou

REGARDS
CROISÉS SUR LE
MACHU PICCHU

Espace [IM] Média

**Numériquement
vôtre**

L'artiste Isabelle Gagné
et son installation *Hektor*
—SPECTRE MÉDIA, JESSICA GARNEAU

PlacART

• EXPOSITIONS

VOUS VOULEZ VOIR?



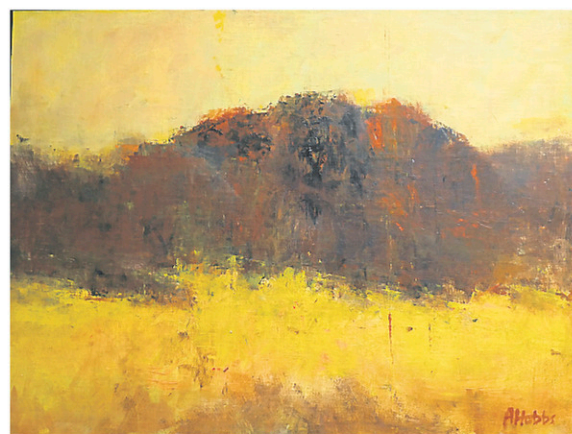
Weathering II de Patricia Barrowman. — SPECTRE MÉDIA, RENÉ MARQUIS

EXPO

Pont des arts / Art Bridge - Nos Cantons

Après *Notre patrimoine*, premier volet de la série d'expositions *Pont des arts / Art Bridge*, le Centre culturel et du patrimoine Uplands présente la suite, *Nos cantons*, exposition collective réunissant les œuvres de douze artistes de la communauté anglophone actuelle des Cantons-de-l'Est. Les participants sont Naisi LeBaron, Sara Colby, Margot Heyerhoff, Caroline George, George Foster, Lucy Doheny, Denis Palmer, Patricia Barrowman, Lisa Driver, Anthony Hobbs, Tib Beament et Karl F. Ehrlich. Financée par Patrimoine canadien, la série d'expositions *Pont des arts* s'inscrit dans un projet qui joint l'art et la médiation culturelle, mettant l'accent sur le patrimoine culturel anglophone de la région.

Au Centre culturel et du patrimoine Uplands, jusqu'au 1^{er} septembre.



Paysage d'automne d'Anthony Hobbs. — SPECTRE MÉDIA, RENÉ MARQUIS

Méandres baroques

Pour leur quatrième rendez-vous de la saison, les Concerts de la Chapelle accueillent l'ensemble Les Méandres, tout juste de retour d'une tournée dans l'Ouest canadien. Formé de trois musiciens de la relève, Jérémie de Pierre et Élyse Lamanque-Girard aux flûtes à bec et Justin Luchinski au clavecin, le trio fondé en 2017 s'intéresse particulièrement à la période baroque française, sans négliger pour autant le répertoire italien ou allemand, comme en témoignera le programme qu'il proposera le dimanche 28 juillet à 15 h, à la salle Le Camillois (ancienne église). L'été étant bien installé, le traditionnel verre de l'amitié à la fin de chaque concert sera cette fois servi à la terrasse du P'tit Bonheur, où il sera possible de se sustenter avant et exceptionnellement après la prestation des Méandres. Avec le repas, le Café du Flâneur offrira gratuitement une seconde consommation. Le coût d'entrée pour le spectacle est de 25 \$. **STEVE BERGERON**



— PHOTO FOURNIE



— SPECTRE MÉDIA : JESSICA GARNEAU

Joue-moi une mise en attente

Vous êtes une des victimes de la fuite de données personnelles chez Desjardins? Vous avez été mis en attente de longues minutes lorsque vous avez téléphoné pour joindre le service à la clientèle? Vous ne trouvez pas ça drôle du tout? Le guitariste et auteur-compositeur Marcus Quirion fait partie des membres lésés et a décidé de donner une tournure humoristique aux événements, en repiquant avec sa six-cordes la musique qui joue en boucle lorsque l'on poireaute sur la ligne en attendant une réponse. Une façon très originale de mettre à profit ces longues minutes à ne rien faire. Rendez-vous sur sa page Facebook pour réentendre ces 30 secondes désormais synonymes de beaucoup de frustration. Cela vous donnera peut-être le petit élan nécessaire pour rire des choses avant d'en pleurer. **STEVE BERGERON**

RETAILLE D'ENTREVUE

EASTMAN — En 2009, Dorothée Berryman est revenue au Théâtre la Marjolaine d'Eastman pour tourner des scènes du film *Cabotins*, notamment en compagnie de deux collègues du *Déclin* et des *Invasions*, Rémy Girard et Yves Jacques. Ce film d'Alain Desrochers, paru en 2010 et rendant hommage à la grande époque du burlesque, n'a pas été apprécié à sa juste valeur selon elle. Il lui a quand même permis de récolter le prix de la meilleure actrice de soutien.



— SPECTRE MÉDIA, MICHELLE BOULAY

« C'était une très belle équipe », dit celle qui n'a jamais éprouvé le mépris que certains vouaient au burlesque. « J'ai même déjà joué avec Denis Drouin, puis avec Gilles Latulippe, à son théâtre, dans un Feydeau mis en scène par Jeannine Sutto. Il y avait un passage où on se donnait des claques à répétition. Eh que c'était l'*fun* à faire! »

La plupart des gens le savent : il y a un truc au théâtre pour gifler sans véritablement frapper son partenaire. « Mais il y a des soirs où je manquais mon coup, je donnais une vraie gifle. Et c'est comme si ça claquait plus fort. Et le public riait plus fort, alors c'était tentant! » raconte-t-elle en pouffant.

« Gilles avait un tel *timing*! C'était un maître! Le fait qu'il accepte de faire une apparition dans *Cabotins* voulait dire beaucoup. C'était comme la bénédiction du pape. Rémy était si nerveux de jouer avec lui! » **STEVE BERGERON**

Coupée au montage de l'entrevue du 20 juillet 2019.



CHANSON DE CIRCONSTANCE

LE PETIT PRINCE
Gérard Lenorman
Les matins d'hiver (1972)

Le matin du 31 juillet 1944, Antoine de Saint-Exupéry part pour un vol de reconnaissance vers la France à partir de la Corse. Il n'en reviendra jamais. Ce n'est qu'en 2003 que l'épave de son appareil sera officiellement retrouvée et identifiée au large de Marseille. Fort probablement victime d'un tir allemand (même si la cause de l'écrasement n'a jamais été déterminée avec certitude), l'auteur avait publié *Le petit prince* l'année précédente. Soixante-quinze ans après la disparition de l'écrivain, le conte philosophique est, après la Bible, l'ouvrage de littérature le plus vendu et le plus traduit (145 millions d'exemplaires en 361 langues selon le *Figaro* et le *Nouvel Observateur*). Au fil des décennies, ce récit a donné lieu à de multiples adaptations, en film, en dessins animés, en théâtre musical, et a inspiré nombre d'auteurs-compositeurs. Gérard Lenorman figure parmi ceux qui ont chanté l'histoire de ce petit garçon blond débarqué de l'astéroïde B612. **STEVE BERGERON**



RANDY BACHMAN

L'homme de toutes les fidélités

DANIEL CÔTÉ

Le Quotidien

SAGUENAY — Davantage que le nombre d'albums vendus, la meilleure façon de cerner la carrière de Randy Bachman consiste à mentionner quelques titres portant sa signature. *American Woman*, *No Time, These Eyes* avec les Guess Who. *Takin' Care of Business*, *Let It Ride*, *Roll on Down the Highway* au temps du Bachman-Turner Overdrive. Ils donnent la mesure du personnage qui, le 3 août, se produira à Chicoutimi à l'invitation du Festival international des rythmes du monde.

On pourrait ajouter qu'à ses débuts à Winnipeg, sa réputation en tant que guitariste était si fermement établie que Neil Young lui-même assistait à ses spectacles afin d'améliorer son jeu. Encore aujourd'hui, les deux vétérans prennent plaisir à se côtoyer, ainsi que l'a confirmé Randy Bachman récemment, à l'occasion d'une entrevue téléphonique.

« Il n'y a pas longtemps, j'ai vu Neil avec Elvis Costello et il a m'a dit : "C'est extraordinaire de se connaître depuis si longtemps. La différence, c'est qu'avant, on vivait pour jouer, alors qu'aujourd'hui, on joue pour vivre." Je suis du même avis et je me sens privilégié de faire la même chose depuis l'adolescence : jouer dans un groupe de rock'n roll », souligne le musicien.

Cet été, il roule avec trois productions différentes, ce qui comprend un spectacle en duo avec son amie Buffy Sainte-Marie et un autre en solo intitulé *Every Song Tells a Story*, où ses talents de raconteur sont mis à contribution. Pour sa première visite au Saguenay — Lac-Saint-Jean, toutefois, l'homme a opté pour l'autre proposition, sans doute la plus consensuelle.

« Ce sera un spectacle rock'n roll où nous présenterons 20 hits canadiens. Je suis chanceux d'avoir toutes ces chansons créées au fil de ma carrière et le groupe dont je fais partie est fantastique. Nous travaillons ensemble depuis des années et le public découvrira aussi mon fils Tal. Il joue de la guitare et chantera *She's So High* », fait remarquer Randy Bachman.

« CE N'EST PAS UN CONCERT JAZZ »

La philosophie qui guide le guitariste en tournée réside dans la notion de fidélité. Puisqu'il n'aime pas voir un artiste déformer



Randy Bachman demeure fidèle à ses amours de jeunesse, à commencer par la guitare électrique et le rock'n roll qui ont fait la fortune des Guess Who et de Bachman-Turner Overdrive. Cet homme aux innombrables succès donnera un spectacle le 3 août à Chicoutimi lors du Festival international des rythmes du monde. — PHOTO FOURNIE

ses compositions au point de les rendre méconnaissables (l'exemple classique étant celui de Bob Dylan), il se tient près des versions enregistrées en studio.

« Ce qu'on fait, ce n'est pas un concert jazz. Quand je suis dans l'assistance, je ne veux pas me demander quelle pièce le gars joue après dix minutes. On veille donc à ce que ça sonne comme sur le disque », énonce Randy Bachman.

Il existe une marge de manœuvre, cependant, et elle réside dans les solos de guitare. « Ils sont deux fois plus longs. C'est un petit extra pour montrer que je suis vivant, lance-t-il d'un ton enjoué. Je crois aussi dans le contexte de ce spectacle, qu'il ne faut pas se limiter à des interprétations de trois minutes. Sinon, on a fini de jouer avant même que les gens se soient décidés à danser. »

La guitare, bien sûr, a toujours représenté son principal atout.

Ce fut aussi l'objet d'une passion dévorante qui remonte à l'époque des Guess Who, alors qu'il grattait les cordes d'une Gretsch. « C'est avec ma première que j'ai écrit *Shakin' All Over* et quand on me l'a volée dans un hôtel, je l'ai signalé et on m'en a donné une pareille, puis plein d'autres. Ma collection en comprenait 385 et il y a quelques années, je l'ai vendue au Musée Gretsch de Nashville », décrit Randy Bachman.

UNE ROUGE ET UNE BLEUE

Il en parle comme d'une obsession associée à la crise de la quarantaine, un réflexe qui pouvait prendre une tangente ayant peu à voir avec la musique.

« À un moment donné, pour un même modèle, il fallait que je possède une guitare bleue, ainsi qu'une rouge. C'était une source de motivation, mais il y avait aussi le fait que cet instrument est lié à mon travail, puisque j'en joue. Et

puis, ça constitue un bon investissement, meilleur que des titres en bourse ou des bitcoins qui montent et qui descendent », note le musicien.

Pendant ses spectacles rock'n roll, cependant, il ne cède pas au réflexe de certains collègues, lequel consiste à changer constamment d'instrument. « Sur scène, j'ai une Les Paul, celle avec laquelle j'ai composé *American Woman* et les succès de BTO. Comme je reste dans la même tonalité, je ne ressens pas le besoin d'en ajouter d'autres à moins de casser une corde », explique Randy Bachman, dont la première partie sera assurée par le groupe canadien Glass Tiger.

Partout où il propage l'évangile rock'n roll, Randy Bachman constate que ce genre musical transcende les générations. On a beau dire qu'il est sur le déclin, plein de jeunes assistent à ses spectacles et les succès des

années 1960 et 1970 — les siens, mais aussi ceux de ses collègues —, trouvent encore une résonance dans la culture populaire.

« La musique populaire est la plus durable de toutes parce qu'elle est centrée sur le chant et la danse. Si je me rendais à votre domicile avec ma guitare et que je faisais une pièce comme *A Hard Day's Night*, par exemple, tout le monde m'accompagnerait. Par contre, si quelqu'un reprenait un titre rap, il y a peut-être une personne qui saurait de quoi il s'agit. »

Il ne faut pas négliger, non plus, l'impact des nouveaux outils de diffusion, ainsi qu'en témoigne cette anecdote. « Un jour, mon petit-fils faisait jouer une de mes chansons. Je lui ai demandé où il avait pris ça et il m'a montré son Game Box. C'est pour ça que dans plusieurs de mes spectacles, on retrouve une majorité de jeunes », fait observer Randy Bachman.

Faire éclater la galerie

Avec l'émergence des arts numériques, l'expérience des arts visuels a été complètement chamboulée. Fini l'époque où l'on ne faisait que regarder une toile ou une sculpture : grâce à l'audio, à la vidéo, à l'informatique, à l'internet et à toutes les technologies associées, les créations numériques s'écoulent, se visionnent, se touchent, s'expérimentent, se vivent. Certaines requièrent même que vous utilisiez votre cellulaire et que vous téléchargiez une application. D'autres se donnent en performance. Bref, les notions de matière, d'œuvre et d'espace d'exposition encaissent une sérieuse redéfinition.

Or, il se trouve que Sherbrooke a son festival d'arts numériques. Depuis 2007. L'événement biennal Espace [IM] Média, devenu triennal en 2013 et niché auparavant en septembre, est de retour avec la programmation la plus étoffée de son histoire. Et pour la première fois, l'événement déborde de Sherbrooke, avec des manifestations à Valcourt, Compton, Saint-Camille et à l'Astrolab du mont Mégantic. D'autres sont prévues pour l'automne prochain. Désorientés? La Tribune vous offre un rapide survol des nouvelles expériences artistiques qui vous attendent cet été... pour peu que votre curiosité soit piquée. STEVE BERGERON



SUPERVISER L'OUBLI DE SÉBASTIEN CLICHE

Nuage de souvenirs

CATHERINE BROUSSEAU-CARNEVALE
c.brousseau@latribune.qc.ca

SHERBROOKE — Plusieurs milliers de photos sont entreposées dans le fin fond d'un téléphone cellulaire ou d'un réseau social et certains les espionnent et les utilisent. Avec son installation numérique *Superviser l'oubli*, Sébastien Cliche s'est intéressé aux souvenirs oubliés qui sont redirigés dans le grand nuage de l'informatique.

À la galerie Sporobole, des photos gisent sur plusieurs îlots, des caméras braquées sur elles. En parallèle, dans une guérite située dans le stationnement à l'extérieur, de petits écrans rediffusent ces mêmes images.

« J'ai réfléchi aux questions de mémoire personnelle, de souvenirs et de photos. Les outils d'enregistrement que nous avons sont une extension de notre cerveau, de ce dont on peut se souvenir. Dans les dernières années, il y a eu une transformation radicale avec la technologie, l'apparition des réseaux et tout ce qui est nuage informatique. J'ai commencé à penser à tous ces souvenirs que nous avons entreposés dans la technologie sans nous en rendre compte. Avec les téléphones, c'est systématique, tout s'enregistre », explique Sébastien Cliche.

Pour la réalisation de l'œuvre, l'artiste a fait l'achat de photos

portant sur divers sujets : portraits de famille, bébés et autres.

Si les souvenirs tombent dans l'oubli pour l'humain, d'autres les utilisent et surtout, les supervisent. Sébastien Cliche donne l'exemple de Facebook, qui propose des vidéos thématiques avec des images du passé. Il n'est plus nécessaire de fouiller dans sa mémoire pour des souvenirs, le réseau social le fait à la place de l'utilisateur.

« Le site a de nouveaux souvenirs

pour toi. Comme si ce n'était plus personnel. Facebook a pris possession. Avant, on mettait nos photos dans des albums, maintenant on les met sur un serveur. Il y a des gens qui en profitent, qui ont accès à ces souvenirs. Il y a une perte de contrôle. »

Sébastien Cliche ne tente toutefois pas de faire une critique, mais bien une transformation. « J'ai imaginé de quoi pourrait avoir l'air une salle de serveurs. C'est un centre de données très

analogique, un peu brouillon et chaotique où nous avons accès à une partie de nos souvenirs. »

Superviser l'oubli sera présentée à la galerie Sporobole jusqu'au 15 septembre.

PARCOURS INTERACTIFS ET SONORES

D'autres œuvres numériques seront parsemées un peu partout à Sherbrooke dans le cadre



— SPECTRE MÉDIA, RENÉ MARQUIS

Performances audiovisuelles au Granada

Ce samedi 27 juillet à 21 h aura lieu une soirée de performances audiovisuelles au Théâtre Granada. L'artiste Jean-Pierre Aubé présentera *Du Mont-Mégantic aux exoplanètes*, une œuvre entre le documentaire et le film d'art mettant en scène un parcours qui prend source au pied de la montagne pour cheminer jusqu'au télescope de l'observatoire du Mont-Mégantic, où le spectateur est transporté vers le ciel et les étoiles, le tout à travers trois saisons (voir texte page M6).

Tasman Richardson proposera quant à lui deux œuvres de performances dont *A Line Has Two Sides* et *Timelords*. Selon le directeur de la galerie Sporobole, Éric Desmarais, Richardson a réalisé un collage rétro de plusieurs films des années 1970.

Jesse Osborne-Lanthier, pour sa part, présente *Sometimes, Falling through the OOO*, une œuvre de performance à partir de synthétiseurs qui ne sont pas sur le marché.

DJ Mini et ses invités concluront la soirée avec de la musique ayant un côté visuel et interactif.

Vous voulez y aller?

Sous surveillance, performance audiovisuelles

Samedi 27 juillet, 21 h

Théâtre Granada

Entrée : 20 \$

HEKTOR D'ISABELLE GAGNÉ

Photomaton communautaire... et créatif

LILIA GAULIN

lilia.gaulin@hotmail.com

SAINT-CAMILLE — Utiliser un algorithme afin de créer des œuvres totalement uniques, à partir de récentes photographies du territoire camillois ou de photos d'archives proposées par les citoyens, auxquelles on intègre des phrases du poète Gaston Gouin : voilà la définition du projet *Hektor* d'Isabelle Gagné.

Mis en place à l'occasion d'Espace [IM] Média (EIM) en collaboration avec le P'tit Bonheur de Saint-Camille, le projet *Hektor* a été imaginé par l'artiste afin de créer une œuvre 100 pour cent camilloise. Intégrer la communauté au projet était donc très important pour elle.

« La commande était de travailler une œuvre dans un environnement citoyen. Ce qui est particulier à Saint-Camille, c'est que c'est un village très actif, axé sur le communautaire. »

Tout au long de l'exposition, en place jusqu'au 15 septembre, les visiteurs pourront admirer des projections dans la vitrine du P'tit Bonheur, des installations lumineuses sur des portes de garage ainsi que des installations photographiques sur le babillard du village.

Mais la pièce maîtresse de l'exposition, c'est un photomaton baptisé *Hektor*, ouvert à l'ensemble de la population.

ŒUVRE AUTOMATISÉE

Le fonctionnement d'*Hektor* est relativement simple. Une caméra de surveillance et des tablettes numériques sont disposées à l'intérieur afin de capter les mouvements et prendre un cliché dès que les gens entrent. Mais la base de l'image se constituera plutôt d'un cliché du territoire camillois pris par Isabelle



Pour son projet baptisé *Hektor*, l'artiste Isabelle Gagné a imaginé un photomaton qui non seulement prendrait des clichés des gens qui y entrent, mais qui superpose ces images à des photos anciennes ou récentes du village de Saint-Camille et qui modifie textures et couleurs en direct, grâce à l'internet, pour créer une œuvre d'art originale. — SPECTRE MÉDIA, JESSICA GARNEAU

Gagné ou provenant d'archives. Ensuite, le photomaton ajoute des caractéristiques de style, telles la couleur ou les textures.

À partir du résultat obtenu, le dispositif compare les œuvres existantes à celles sur l'internet afin de trouver des ressemblances. Un collage est par la suite réalisé avec l'image d'origine. Pour terminer, un vers écrit par Gaston Gouin se superpose de manière totalement aléatoire. Le tout se fait en deux minutes.

« Quand on écrit le nom du poète sur l'internet, on ne trouve pas grand-chose. Grâce au projet, un jour, on va peut-être écrire son nom et tomber sur les œuvres réalisées

lors de mon projet. »

Un des plus grands défis de la réalisation d'*Hektor* a été le traitement par NST, acronyme de *neural style transfer*. C'est ce procédé qui permet aux applications de traitement d'image de donner à ses photos personnelles le style d'une peinture de Van Gogh ou de Monet, par exemple.

« Dans ce traitement, on reconnaît toujours la photo de base. Le défi technique a été de détourner ce code pour l'utiliser avec des photographies afin de créer quelque chose d'intéressant. »

C'était la première fois que l'artiste originaire de Mirabel utilisait cette technique. « C'est vraiment *trippant* ! Je crois que c'était une des premières fois que le traitement NST était utilisé en art de cette façon. C'était un super beau défi et ça a été le plus gros du projet. »

HECTARES

L'artiste qualifie *Hektor* comme le premier citoyen numérique de Saint-Camille, car il crée des œuvres totalement uniques. « Quand le code est créé, je suis détachée comme auteur et je le regarde. Je suis toujours surprise par *Hektor*, il m'émerveille, il m'étonne, il m'émeut. »

Les œuvres réalisées sont libres de droits.

Le nom de l'installation a été bien réfléchi. « Je l'ai appelée *Hektor* parce

que nous sommes dans les terres, donc je voulais faire un lien avec les hectares de terre. »

Isabelle Gagné a intégré le thème d'Espace [IM] Média, la surveillance, de manière assez subtile. « Les gens voient la surveillance dans le photomaton. Il surveille aussi la terrasse du P'tit Bonheur. La surveillance, je l'ai aussi faite quand je suis venue en résidence au mois de mai. J'ai pris 500 photos. Le village n'est pas énorme, donc j'ai pratiquement des photos de chaque bâtiment. J'ai fait un inventaire des lieux. »

Les photos d'archives sont très importantes pour l'artiste numérique. « Je trouve que les archives donnent un espace-temps à *Hektor*. Il n'est pas juste né en 2019. Il a eu du vécu. »

À VALCOURT AUSSI

Valcourt accueille aussi une exposition dans le cadre de l'EIM. Alexandre Castonguay et Marián-gela Aponte Núñez présentent le projet *Agit P.O.V.* (*Petit objet de vélo*) au Centre culturel Yvonne L. Bombardier de Valcourt. Le projet de *microhacking* pour vélos est créé à l'aide d'un circuit 12 DELS, un microcontrôleur et une pile fixe sur le rayon de la roue d'une bicyclette. Grâce à une programmation ainsi qu'à l'énergie produite par le cycliste, un message poético-politique illumine la roue.



Des vers du défunt poète Gaston Gouin, originaire de Saint-Camille, s'impriment sur la version finale du cliché. — SPECTRE MÉDIA, JESSICA GARNEAU

Avec nos souvenirs personnels qui se retrouvent maintenant sur les réseaux sociaux à la place d'albums de photos, Sébastien Cliche a amorcé une réflexion sur la façon dont nous avons perdu le contrôle sur une partie de notre mémoire. — SPECTRE MÉDIA, RENÉ MARQUIS

de l'édition 2019 d'Espace [IM] Média. Ainsi, Myriam Bleau présente un parcours sonore baptisé *Silent Fictions*, qui se fait au centre-ville, au départ de la galerie Sporobole. En téléchargeant l'application sur un téléphone intelligent, selon la localisation, la direction et la vitesse de déplacement, les gens pourront contrôler la musique branchée à l'œuvre tout en suivant le parcours prédéterminé par l'artiste.

Parallèlement, *SCAMP*, une œuvre sonore interactive de Steve Heimbecker, invite le spectateur, avec l'aide d'une application pour téléphone intelligent, à faire le tour du lac des Nations. Sur les paroles de la chanson *Scamp*, les participants modifieront la mélodie selon leur rythme de marche, de course ou selon la vitesse d'un vélo. En d'autres mots, la chanson diffèrera selon la cadence de l'auditeur.

Les deux œuvres interactives pourront être expérimentées jusqu'au 16 septembre.

Finalement, l'artiste new-yorkais Phillip David Stearns, inspiré par la musique et le numérique, propose l'œuvre sonore *Here Be Dragons* sur les attaques informatiques. À chaque tentative de piratage, l'œuvre, située au 37-45 rue Wellington Sud, transformera l'attaque informatique en son. Ainsi, les participants pourront entendre chaque intrusion malveillante. L'installation est en place jusqu'au 15 septembre.

DU MONT-MÉGANTIC AUX EXOPLANÈTES DE JEAN-PIERRE AUBÉ

L'art entre à l'observatoire

RONALD MARTEL
ronald.martel@latribune.qc.ca

NOTRE-DAME-DES-BOIS — L'ins-

piration dans la science est une des facettes exploitées par les arts numériques. Or, en prévision de l'événement Espace [IM] Média, le photographe-cinéaste de

Montréal Jean-Pierre Aubé a réalisé un court métrage à l'occasion d'une résidence à l'ASTROLab du Mont-Mégantic, en 2018-2019, dans le cadre du programme Interface : Art et science, du centre d'art actuel sherbrookoise Sporobole.

C'est dans son film *Du Mont-Mégantic aux exoplanètes* qu'il livre le fruit de sa réflexion. Durant plus d'un an, il a fréquenté l'ASTROLab, mais aussi l'Observatoire du Mont-Mégantic, tous deux à Notre-Dame-des-Bois, ainsi que l'Institut de recherche sur les exoplanètes (iREx), à l'Université de Montréal.

« Tout part de cette résidence, où j'ai pu fréquenter des scientifiques et obtenir des informations auxquelles le public n'a pas accès, sous forme de données scientifiques que j'ai converties en sons et en images, dans ma vidéo », commence Jean-Pierre Aubé, artiste fasciné par plusieurs questions scientifiques.

« L'étude des exoplanètes se résume surtout à la recherche de la vie ailleurs dans le cosmos, dans d'autres galaxies, où une planète pourrait ressembler aux conditions



Jean-Pierre Aubé, photographe et cinéaste, devant l'ASTROLab du Mont-Mégantic, où il a effectué une résidence d'un an, au bout de laquelle il a réalisé le court métrage *Du Mont-Mégantic aux exoplanètes*, présenté à l'occasion du festival d'arts numériques Espace [IM] Média. — PHOTO LA TRIBUNE, RONALD MARTEL

existantes sur la terre. Les instruments de plus en plus sophistiqués, comme les grands télescopes qui se développent un peu partout dans le monde et à Notre-Dame-des-Bois, rendent ces exoplanètes désormais « atteignables », malgré les très grandes distances qui les séparent de nous. »

« Je me suis concentré sur l'étoile Gu Psc, poursuit-il. On ignore encore

si c'est vraiment une étoile, une naine brune ou une exoplanète. Le télescope de l'Observatoire du Mont-Mégantic rend accessibles des images brutes dont je me suis servi pour mon film, qui est à la fois forme d'art et objet scientifique d'étude. C'est un documentaire. J'ai essayé de montrer ce que j'ai vu, ce que le visiteur ne peut voir à l'Observatoire », commente M. Aubé, qui rêve d'aller vers le Chili ou Hawaï, pour mettre son œil dans l'objectif des grands télescopes qui s'y trouvent.

Quant à la trame sonore de son film, elle se révèle psychédélique, cacophonique, virtuelle, métallique, générée par les données chiffrées des instruments scientifiques, les bruits de vent autour de la coupole de l'Observatoire, sinistres et mystérieux, comme irréels...

LA VIE PAR LES LICHENS

« Le seul modèle de vie que nous connaissons, c'est le nôtre. Comment illustrer la vie possible qui pourrait exister sur une exoplanète? Dans mon film, où la nature est omniprésente, je l'ai fait à partir de lichens, un début de vie, une forme primitive, mais aussi avec la notion de voyage, au parc national du Mont-Mégantic, avec la montée au sommet, jusqu'à l'observatoire. »

Pour ceux et celles qui ne pourront se déplacer à Notre-Dame-des-Bois, le court métrage de Jean-Pierre Aubé sera également présenté lors de la soirée de performances audiovisuelles *Sous surveillance* ce samedi 27 juillet au Théâtre Granada.

Vous voulez y aller?

Du Mont-Mégantic aux exoplanètes

Tous les jours, 16 h 30
Astrolab du Mont-Mégantic
Jusqu'au 25 août

LES CONCERTS DE LA CITÉ

819 565-5656
concertsdelacite.ca

SPECTACLES GRATUITS

À venir aux Concerts de la Cité

PLACE DE LA CITÉ (derrière le palais de justice)

31 juillet, 12 h 15 – JULIANN
31 juillet, 19 h – BET.E présente ELIZA ELEVEN
1er août, 12 h 15 – DANS L'SHED
1er août, 20 h – KORIASS
2 août, 12 h 15 – THE JULIA SHOW (Théâtre de rue)



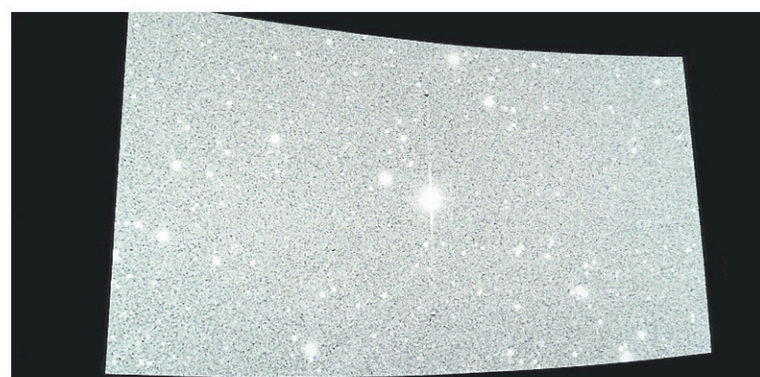
Eliza Eleven

CARRÉ-STRATHCONA (face à l'hôtel de ville)

1er août, 17 h 30 – LOFI OCTET
2 août, 17 h 30 – SIMON SAYS
3 août, 17 h 30 – TRITON TRIO



Triton Trio



— PHOTO LA TRIBUNE, RONALD MARTEL

www.pavillondesarts.qc.ca
116, rue Wellington, Coaticook
819 849-6371

Pavillon
des arts et de la culture
de Coaticook

	Ben & Jarrod	20 sept		Roxane Bruneau	27 sept
	Andréanne A. Malette	4 oct		Musique à bouches	6 oct

308 LOTS DE MÉRIOL LEHMANN

Changer la perception urbaine de l'agriculture

MAXENCE DAUPHINAIS-PELLETIER
Mdauphin@latribune.qc.ca

COMPTON – Mériol Lehmann ne supporte pas de voir des images aseptisées et dénaturées de nos producteurs agricoles au travail, trop souvent utilisées dans les publicités pour plaire à l'idéal des consommateurs en milieu urbain. Avec son exposition 308 lots, il s'est donné comme mission de montrer la vraie réalité de la ferme, utilisant l'exemple des producteurs laitiers de la région de Compton.

Les fermes laitières de la région et les producteurs qui y travaillent sont au cœur de l'exposition photographique, sonore et vidéographique de Mériol Lehmann, artiste d'origine suisse mais vivant au Québec depuis plus de 30 ans. L'installation est présentée au parc des Lions de Compton jusqu'au 6 octobre prochain. Le créateur a passé plusieurs mois à observer des agriculteurs du coin pour capter des moments authentiques de la vie de tous les jours, de manière à présenter un regard neutre sur l'agriculture et à faire réfléchir la population.

« En tant que citadins, nous avons une image biaisée de ce qu'est la ruralité. Cela vient en grande partie de l'image que nous fournissent l'industrie agroalimentaire et les offices de tourisme, explique d'emblée M. Lehmann. Cette image projetée conforte les citadins dans leurs préjugés et dans ce qu'ils veulent que soit l'agriculture. »

« Ça me pose problème, car cette image est très loin de la réalité, poursuit-il. Cette fausse représentation fait en sorte que, lorsque l'on vient faire du vélo à Compton et qu'on reçoit la poussière d'un tracteur de 200 forces qui est en train d'épandre du fumier, on chiale au lieu de comprendre la réalité de ces gens, qui sont pourtant en train de travailler pour nous nourrir », rapporte l'artiste qui est aussi fils d'agriculteur, ses parents exploitant la fromagerie Lehmann, à Hébertville, au Lac-Saint-Jean.

Les personnes qui visiteront l'exposition 308 lots verront d'abord des photographies grand format disposées d'un côté et de l'autre des sentiers du parc des Lions. Une projection vidéo démontrant les producteurs au travail est aussi présentée dans une cabane aménagée pour l'événement. Des témoignages de producteurs sont aussi engravés sur des pancartes accompagnant les photos.

LA PRÉSENCE DE LA TECHNOLOGIE

Un autre mythe sur l'agriculture en milieu rural qui subsiste est cette impression que le numérique et la technologie y sont inexistantes. Cette fausse idée est due à la méconnaissance des technologies agroalimentaires de précision qui produisent une quantité colossale de données et qui s'inscrivent dans un mouvement de fond associé à l'automatisation et l'industrialisation de l'agriculture. Ces technologies ont d'ailleurs une réelle incidence sur le patrimoine rural, assure l'artiste.

« Avec les robots de traite, on est capable de mesurer le nombre précis de ruminements d'une vache dans une journée, de manière à suivre son état de santé de près, relate-t-il. Bien que la technologie ait fait son entrée sur la ferme, les producteurs doivent quand même s'adonner à des tâches ingrates. Même si leurs propriétés valent des

millions de dollars, ils sont très peu rémunérés et travaillent de longues heures pour assurer la production. »

Par l'entremise de son exposition, M. Lehmann a aussi voulu démontrer à quel point la vie de rang a changé au cours des dernières décennies, à la suite de la concentration des fermes en grandes entités de production.

« Les rangs se vident. Au Québec, en 25 ans, on a perdu 55 pour cent des fermes laitières. On a donc moins de gens dans les rangs. Tout le tissu social et la solidarité entre agriculteurs sont beaucoup moins forts. En parallèle, la pression liée à la gestion d'une entreprise d'une valeur de plusieurs millions de dollars amène du stress et de la détresse psychologique. C'est quelque chose qu'on oublie facilement lorsqu'on est derrière le tracteur qui nous ralentit sur la route, conclut-il. Je veux remettre tout cela en perspective avec 308 lots. »



Avec son exposition photographique, sonore et vidéographique nommée 308 lots, Mériol Lehmann veut briser les stéréotypes entretenus par le milieu urbain face à la réalité difficile des producteurs agricoles. — PHOTO SPECTRE MÉDIA, MICHELLE BOULAY

UNE COMÉDIE ACROBATIQUE DÉJANTÉE

CIRQUE ÉLOIZE

SALOON

PRÉSENTÉ PAR Desjardins

VENDREDI 23 AOÛT 2019 | 20 H

FORFAIT FAMILLE DISPONIBLE

819 820-1000 | CENTRECULTUREL.CA

concessionnaire autorisé ROGERS Desjardins Centre culturel

NOUVEAU SPECTACLE

FAIRE LE BEAU

EN PRIMEUR

À SHERBROOKE ÉTÉ 2019!

CE SOIR et 2-3-9-10 AOÛT | 20 H 30

819 820-1000
Centreculturel.ca

Centre culturel

PA METHOT .COM

GROUP e entourage



JOSIANNE DESLOGES

jdesloges@lesoleil.com

Vilain Pingouin n'est jamais complètement sorti du paysage musical québécois, mais depuis la sortie du mini-album *Coup d'cœur* en novembre 2018, on parle de «retour». Voire de renaissance dans le cas de Rudy Caya, qui tient le micro après s'être remis d'une série d'ACV.

«On ne sort plus d'albums, on préfère faire des mini-albums, indique le chanteur à la voix reconnaissable entre mille. Je trouve ça trop de trouble, entrer en studio pour douze chansons, quand au moins huit vont passer à peu près inaperçues. Les gens n'écoutent plus la musique de la même façon. J'aime autant sortir quatre *tounes* par année.»

Après *Coup d'cœur*, ils entendent sortir *Coup d'main*, en collaboration avec d'autres artistes, encore indéterminés. «Quand ce sera prêt. On ne se met pas de date et pas de pression, indique Rudy Caya. Notre premier album, on avait eu des années pour le faire. Le

deuxième est sorti vite parce que nos vies avaient tellement changé en peu de temps qu'on avait plein de choses à dire. Après, on n'a pas voulu suivre la recette de sortir un disque aux deux ans. On attendait d'avoir quelque chose d'utile ou d'important à dire», explique-t-il.

En musique comme dans la vie, l'homme de 58 ans a toujours roulé à son propre rythme, et a été moins présent sous les projecteurs ces 10 dernières années.

«En plus des *shows* et de la vie, j'ai fait 36 métiers. J'ai travaillé pour l'une des plus grosses boîtes de communication au monde, j'ai fait des entrées d'asphalte, de la rénovation. Le spectre est large», raconte-t-il. Même s'il dit avoir beaucoup appris chez Hill+Knowlton Strategies, il s'est rapidement aperçu que les relations publiques ne lui convenaient pas. «Mon patron m'avait engagé pour qui j'étais, donc il évitait de me confier des dossiers sur lesquels j'aurais eu tendance à écrire des chansons, pour les dénoncer», explique Rudy Caya. «Prêter mes bras, ça ne me dérange pas, prêter ma tête, isch... pas plus que ça.»

Il a donc préféré faire des emplois plus physiques, tout en continuant

de créer des chansons. Par plaisir, jamais avec l'ambition d'en vivre ou de devenir une vedette. «Je suis auteur-compositeur, mais je ne compte pas là-dessus pour payer mes comptes. Faire une deuxième version du *Train*, se demander ce que les gens veulent entendre ou quelle est la musique à la mode, ce n'est pas pour moi.»

Musicalement, il a toujours puisé à plusieurs sources. «Quand on écoute les albums des Pingouins, on a toujours fait de funk, du jazz, du reggae, du ska. J'ai fait des *features* sur du hip-hop, j'aime toutes les musiques et je n'ai pas envie de me mettre de barrières», note-t-il.

Même s'il a été élevé en français et en anglais, la langue de sa mère, il a choisi d'écrire dans la langue de Molière dans le sillon de groupes français comme La Souris Déglinguée et Bérurier Noir. Et encore là parce qu'il faisait passer la musique avant les grandes ambitions. «Je suis dans un groupe parce que je ne suis pas à l'aise d'être trop en avant. Une carrière américaine, même dans un groupe, c'est trop gros pour moi. J'aime pouvoir être un chanteur quand je chante et

une personne ordinaire le reste du temps», expose-t-il.

LES ENNUIS DE SANTÉ

S'il parle ouvertement de ses ennuis de santé, on sent toutefois qu'il n'entend pas s'étendre sur les efforts qui ont été nécessaires pour retrouver l'usage son bras droit, de sa mâchoire et de ses jambes. «La nature de mon métier fait que toute la vie, j'ai dû m'adapter. Je ne vais pas me morfondre, indique-t-il. J'ai été un peu niais. J'avais eu une prescription pour des pilules que je ne prenais plus. J'avais l'habitude de boire quatre grosses boissons énergétiques par jour. Je fumais deux paquets par jour. J'ai arrêté toutes les mauvaises habitudes, je dors plus qu'avant. Je me concentre plus sur sauver mes forces pour être au max aux *shows*. Mais quand j'arrive sur le *stage*, c'est pas mal comme avant.»

Samedi dernier, au Festif! de Baie-Saint-Paul, Vilain Pingouin a attiré une foule qui débordait sur la rue principale et qui chantait les paroles des chansons avec enthousiasme, malgré la chaleur caniculaire. «Quand on fait *Le train*, ou *Salut salaud*, on s'y attend, mais

Suivant sa représentation fort appréciée au Festif!, Vilain Pingouin sera de passage à Québec pour les Fêtes de la Nouvelle-France. — PHOTO FOURNIE PAR LES FÊTES DE LA NOUVELLE-FRANCE

là ils chantaient aussi les vieilles chansons qui n'ont pas été des *hits* et nos nouvelles chansons. C'était vraiment une foule de *fans*. On était surpris», raconte-t-il. Le groupe remontera sur scène samedi prochain dans le Petit-Champlain, à Québec, lors des Fêtes de la Nouvelle-France.

«La raison principale pourquoi on joue ensemble, c'est qu'on a du *fun*, souligne Rudy Caya, qui roule sa bosse depuis le début avec Claude Samson et Michel Vaillancourt. «Les nouveaux ont été choisis pour *fitter*. On leur dit : «Enfile-toi pas la tête, prends-toi pour un autre, aies du plaisir, ça va bien aller.»

On pourra entendre Vilain Pingouin le samedi 3 août à 20 h sur la grande scène des Fêtes de la Nouvelle-France.

› ROBERT LANGEVIN À COOKSHIRE-EATON



Lors de son passage à Orford Musique, le flûtiste sherbrookoise Robert Langevin (à droite), flûte solo de l'Orchestre philharmonique de New York, a donné une prestation à Cookshire-Eaton en compagnie de la pianiste Marianne Patenaude, pour la série de concerts *Orford sur la route*, une tradition que le duo répète depuis maintenant plusieurs années. Cette fois-ci, les deux musiciens, qui se sont produits à l'église Trinity United, ont vu leur passage souligné par la remise de deux gravures réalisées par Louis-Pierre Bougie. Les œuvres leur ont été offertes par Gilles Denis (à gauche), propriétaire de la galerie d'art Cookshire-Eaton. **STEVE BERGERON** — PHOTO FOURNIE

Archéologie à la Maison Merry

À l'occasion du mois de l'archéologie qui s'amorce le jeudi 1^{er} août, la Maison Merry de Magog offrira six ateliers familiaux, les dimanches 4 et 11 août, à 11 h, 14 h et 15 h 30. Ces rencontres s'adressant aux 6 ans et plus permettront de plonger au cœur de l'histoire de Magog et du mode de vie de nos ancêtres, par la manipulation d'artefacts et une initiation aux rudiments de l'archéologie. Informations et réservations au 819 201-0727. **STEVE BERGERON**

SPOROBOLÉ
CENTRE EN ART ACTUEL
ESPACEIMEDIA.ORG

SOUS SURVEILLANCE

**PARC ÉPHÉMÈRE WELLINGTON SUD
SHERBROOKE**

E/M
ESPACE (IM) MEDIA

**ESPACE (IM) MEDIA
2019 TRIENNALE
D'ART
NUMÉRIQUE
ESTRIE**

**ANGLES D'ÉCOUTE
PIÈCES SONORES DANS L'ESPACE PUBLIC**

PHILLIP DAVID STEARNS & PIERRE-LUC LECOURS
HERE BE DRAGONS & ILLUSORY TRUTH EFFECT

DU 27 JUILLET AU 15 SEPTEMBRE 2019

COIN TÉLÉ

À Explora, la série canadienne *Repousser la mort : mensonges et vérités* jette un regard, en six épisodes, sur les différentes propositions pour améliorer notre santé, lesquelles apparaissent parfois scientifiquement douteuses. Par exemple, le vendredi 2 août à 21 h, la première émission porte sur la «détoxication», soit les méthodes qui libéreraient l'organisme des toxines qui l'habitent. Certains affirment qu'il faut sauter, ou boire du thé, ou utiliser un shampoing particulier, ou procéder à un bain de pieds, ou encore irriguer le côlon. Des spécialistes de la santé disent ce qu'il en est de tous ces «traitements». Les épisodes suivants abordent notamment les produits pour garder une apparence jeune, les régimes d'amaigrissement et l'obsession du biologique et du naturel. Timothy Caulfield anime.



DANIÈLE L. GAUTHIER, LA PRESSE CANADIENNE — PHOTO ICI EXPLORA

LE VIEUX CLOCHER
Magog

KIA DE MAGOG présente

MATT LANG Dimanche 28 juillet 2019	MEHDI BOUSAIDAN 30 juillet au 3 août 2019
BRIGITTE BOISJOLI Dimanche 4 août 2019	KATHERINE LEVAC Mardi au samedi 6 au 10 août 2019
ARIANE MOFFATT Dimanche 11 août 2019	JAY DU TEMPLE Mardi au samedi 13 au 17 août 2019
ISABELLE BOULAY Dimanche 18 août 2019	OLIVIER MARTINEAU Mardi au samedi 20 au 24 août 2019

2FRÈRES • Dimanche 25 août 2019

JULIEN LACROIX • Mardi au samedi, 27 au 31 août 2019

ROSALIE VAILLANCOURT • Vendredi et samedi, 6 et 7 septembre 2019

PHILIPPE BOND • Vendredi 13 septembre 2019

LES GRANDES CRUES • Samedi 14 septembre 2019

laTribune 102.7 rouge BELLE GUEULE Caisse des arts et des lettres Québec 83 83 EstriePlus.com Le Journal Internet 106.1

64, rue Merry Nord, Magog 819 847-0470 • vieuxclocher.com

Le comédien Mario Saint-Amand œuvre maintenant comme assistant chercheur au Centre de réadaptation en dépendance de Québec (CRDQ), dans le secteur Beauport. — PHOTO LE SOLEIL, YAN DOUBLET



Le comédien Mario Saint-Amand a passé la majeure partie de sa carrière professionnelle à Montréal. Ses performances dans la télésérie de Jeannette Bertrand, *Avec un grand A*, et son interprétation de Gerry Boulet au grand écran ont marqué les esprits. De retour à Québec depuis peu, où il a passé une partie de son enfance, le comédien revient sur ses années de galère qui, aujourd'hui, servent à donner au suivant.



NORMAND PROVENCHER
nprovencher@lesoleil.com

Débarqué à Québec à l'âge de 7 ans, en provenance de Sept-Îles, Mario Saint-Amand est de retour depuis un an et demi dans une ville qu'il apprend à redécouvrir. Il se plaît ici, ça se voit, ça s'entend, surtout depuis qu'il a décidé de concilier travail et études universitaires.

Après s'être démarqué au petit et au grand écran — tout le monde se souvient de son interprétation de Gerry Boulet il y a neuf ans —, Mario Saint-Amand a entrepris un autre virage dans sa vie mouvementée. Après un certificat en études autochtones et un second en toxicomanie, il vise un baccalauréat en sciences sociales, tout cela en œuvrant comme assistant chercheur au Centre de réadaptation en dépendance de Québec (CRDQ), dans le secteur Beauport.

«Ça fait cinq mois. La vie est bonne. Je suis à ma place. J'ai le sentiment d'être quelqu'un pour quelqu'un. Je suis entouré de bonnes personnes. Je travaille avec des gens qui aiment construire», confie-t-il en entrevue, dans le petit parc éphémère en face de Radio-Canada, rue Saint-Jean.

Il faut dire qu'en matière de toxicomanie, le comédien a donné. S'il y a quelqu'un qui peut allier la pratique à la théorie, qui est allé à l'université de la vie, c'est lui. Sobre depuis maintenant une douzaine d'années, il est à même d'épauler la clientèle qui se présente au CRDQ.

C'est d'ailleurs à Québec que la «dérape» a commencé pour lui. Un premier joint dans le parc Saint-Yves, à Sainte-Foy. Il avait 11 ans. «Je cherchais comment faire pour me débarrasser de ce mal de vivre, de toute cette tension que j'avais dans le ventre.»

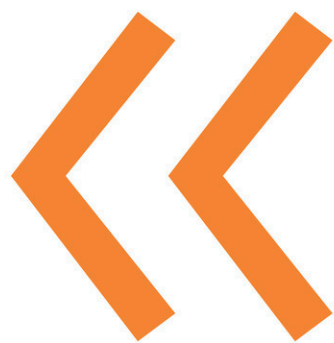
À UN CHEVEU DE LA MORT

Cette première expérience avec la drogue a été le début d'une longue traversée du désert. Au

point de mettre sa vie en danger. En 1998, il passe à un cheveu de la mort lors d'un accident de voiture. Coma de cinq jours, poumon perforé, fractures multiples, les médecins ont même douté un moment qu'il pourrait marcher à nouveau. Il en porte encore aujourd'hui les séquelles. Il retrouve la manche gauche de sa chemise pour montrer une importante cicatrice au biceps, ouch!

Le comédien a fait la paix avec son passé. Son retour à Québec lui donne l'occasion de revisiter des pans de sa vie, même les moins glorieux. À l'orée de la cinquantaine, il regarde dans le rétroviseur et se revoit, gamin à l'école primaire Saint-Louis-de-Gonzague, dans le Vieux-Québec. C'est là, il en est convaincu, qu'il

LA RENAISSANCE DE MARIO SAINT-AMAND



«Je cherchais comment faire pour me débarrasser de ce mal de vivre, de toute cette tension que j'avais dans le ventre»

— Mario Saint-Amand, au sujet de sa première «déraper»

des paroles que lui avait dites le metteur en scène André Brassard. «Si tu t'arrêtes aux critiques qui disent que tu es bon, il va falloir aussi t'arrêter à celles qui disent que t'es pas bon. Alors un conseil, crois-les donc pas...»

LE FRÈRE ANDRÉ

Son interprétation de Gérard «Gerry» Boulet, dans le long-métrage d'Alain Desrochers, a constitué le fait d'armes de sa carrière. Le rôle lui a valu une nomination aux Jutra – la même année, en 2012, il en a récolté une seconde pour son rôle dans *Coteau rouge*, d'André Forcier.

Il fouille dans son cellulaire pour montrer des photos du tournage de *Gerry*. La ressemblance avec l'original est frappante. Une quinzaine de «très bons acteurs» avaient été vus en audition pour le rôle. Au final, c'est lui qui avait été retenu.

Les soirées et les nuits passées dans les bars de blues de la rue Saint-Denis, à Montréal, avec les Breen Leboeuf et autres Dan Bigras, ont sûrement fait une différence, croit-il. «J'avais pas à l'expliquer, j'avais dans le regard quelque chose qui rejoignait celui de Gerry.»

À l'époque, lors de la tournée de promotion, il se faisait un plaisir de montrer sa médaille du frère André qu'il portait en permanence sur lui. «L'as-tu encore?» lui demande le journaliste du *Soleil*. «Je l'ai oubliée dans l'auto. Mais j'ai une carte du frère André...» répond-il en fouillant dans son portefeuille.

Sa rencontre spirituelle avec le célèbre religieux de l'Oratoire Saint-Joseph remonte à l'époque où il venait de sortir d'un centre de désintoxication. Il se revoit encore, dans la petite chapelle qui lui paraissait immense, vivre le déclic qui allait changer son existence.

«Quand j'ai vu les petites béquilles, j'ai revu celles que j'avais, à 11 ans, pour m'aider à mieux vivre. À ce moment-là, j'éprouvais une ivresse mentale qui me poussait à recommencer à consommer, mais j'ai choisi de vivre.»

COURS MARIO, COURS...

Malgré son virage professionnel, le comédien n'a pas mis un trait définitif sur sa carrière. Sa dernière expérience devant les caméras, dans la quotidienne *District 31*, lui a laissé un goût amer, alors que son personnage est disparu plus tôt que prévu, alors qu'on lui avait fait entendre qu'il prendrait plus de place avec le temps. De toute évidence, il reste blessé par ce «grand manque d'élégance».

Il aimerait bien, si l'occasion se présente, se trouver un rôle sur les planches, à Québec. Entre temps, il fait profiter de son expérience à la troupe de théâtre Les Treize, à l'Université Laval, avec laquelle il a monté une lecture publique en avril.

Pour le reste, sa drogue est maintenant la course à pied. Pas beaucoup de graisse sur la charpente, le Mario. Le marathon de Boston est dans sa ligne de mire. «Pour les 50 ans et plus, ça me prend un temps de 3h25. J'ai couru 3h20 au marathon du Petit train du Nord.»

Ses voyages astraux de l'époque, sous l'influence de substances, sur la musique de Led Zeppelin et de Pink Floyd, il les fait maintenant à jeun, à battre le bitume de la semelle. Et cette nouvelle vie semble lui réussir à merveille.

EN RAFALE

Un politicien

René Lévesque. Parce qu'il nous a fait croire que ça se pouvait (l'indépendance).

Un personnage historique

Félix Leclerc. Il a écrit tellement de belles choses, dont une que j'ai toujours aimée : la meilleure façon de tuer un homme, c'est de le payer à ne rien faire.

Un réalisateur

J'ai la plus grande estime pour André Forcier et Robert Morin, deux hommes bruts.

Une pièce de théâtre

La trilogie des Dragons, de Robert Lepage, que j'ai vue à Montréal en 1985. Ça m'a marqué.

Un musicien

Tom Waits. Il a une signature, un mélange de théâtre, de poésie et de blues. J'ai tous ses albums que j'écoute régulièrement.

Un écrivain

Éric-Emmanuel Schmitt. Son livre *La part de l'autre* m'a éveillé à moi-même. Ça montre que tout le monde possède une face cachée.

Un peintre

La première toile que j'ai achetée était un Jean-Pierre Lafrance. Sinon, je n'ai pas assez d'argent pour m'acheter un Riopelle...

Un musée

Le Louvre à Paris. Tu n'as pas assez de 15 jours pour en faire le tour.

Une ville

Si l'Italie était une ville, ce serait l'Italie, c'est correct?

a développé des nodules sur les cordes vocales qui ont donné son grain de voix rocaillieux, reconnaissable entre mille, et qui ont fait dire un jour à un professeur de théâtre, à Saint-Hyacinthe, qu'il ne pourrait jamais faire carrière comme comédien.

Sa voix aurait subi les répercussions liées à la maltraitance que les religieuses faisaient subir aux élèves. «Un jour, mon frère Jean-Louis a reçu un coup de ballon-balai qui lui a fendu la langue. Malgré tout, les sœurs l'ont obligé à manger sa soupe.»

Après des débuts sur les planches (dont *Le mariage de Figaro*, avec Guy Nadon, en 1987), Mario Saint-Amand s'est démarqué dans plusieurs séries et dans l'émission jeunesse *Watatatow*. Son

personnage atteint du sida dans *Avec un grand A*, de Jeannette Bertrand, l'a mis sur la carte. Sa performance avait été récompensée du Prix Gémeaux de la meilleure interprétation masculine dans un rôle de soutien.

«J'avais perdu 20 livres pour le rôle. Je voulais le faire en respect pour mon cousin qui était en train de mourir du sida. J'étais tellement maigre que les techniciens sur le plateau pensaient que j'avais la maladie pour vrai.»

Janette Bertrand, toujours elle, lui permettra également de se mettre en évidence dans un autre volet de son émission, celui où il se glissait cette fois dans la peau d'un schizophrène, en 1992.

Dans le concert d'éloges récoltés à l'époque, l'acteur s'est souvenu

MICHAEL BUBLÉ EN TOURNÉE

L'AMOUR AU TEMPS DE SINATRA

CATHERINE MORASSE
cmorasse@ledroit.com

OTTAWA — On a eu bien peur de voir Michael Bublé disparaître de l'industrie musicale. Mais ce monde a besoin d'amour, de romance et de rire, croit le crooner canadien, dont la présente tournée, sa première en quatre ans, l'emmènera à Ottawa, Montréal et Québec pour son opus *Love*.

C'est un entretien avec le quotidien britannique *Daily Mail* qui a semé l'émoi en octobre dernier, dans la foulée du lancement du dixième album studio du chanteur. En 2016, son fils Noah, 3 ans à l'époque, avait reçu un diagnostic de cancer du foie.

«Éprouvantes» est un euphémisme pour qualifier les deux années qui ont suivi. Son épouse, la mannequin et actrice Luisana Lopilato, a mis en veilleuse sa carrière; *idem* pour Bublé, qui a sacrifié une tournée mondiale et l'animation du gala Juno de 2017 sur l'autel de la pénible rémission du garçon. Racontant sans filtre au tabloïd sa détresse, son lâcher-prise brutal par rapport à sa carrière et sa désillusion sur le vedettariat qui a accompagné ces années sombres, le chanteur de 43 ans aurait conclu, sans équivoque: «Ceci est ma dernière entrevue. Je prends ma retraite de l'industrie.»

Or, il s'avèrerait que Michael Bublé a rejoint le club des mal cités, a aussitôt rectifié sa boîte. Le chanteur aurait-il parlé trop vite, ou a-t-il été victime des fameuses fausses nouvelles? Quoi qu'il en soit, c'était faux: un mois plus tard, le chouchou des Juno, quatre fois récompensé aux prix Grammy et vendeur de plus de 60 millions d'albums, lançait *Love* et annonçait son retour sous les feux des projecteurs.

Un retour à la hauteur de sa renommée: Bublé sillonne les États-Unis et le Royaume-Uni depuis février dernier; son parcours l'emmènera au Centre Canadian Tire (30 juillet), au Centre Bell (1^{er} et 2 août) et au Centre Vidéo-tron (3 août), puis en Europe, en Australie et en Nouvelle-Zélande jusqu'en février 2020.

Aujourd'hui, Noah a cinq ans. Il va à l'école. Et le crabe terrible l'a enfin laissé tranquille. Sa guérison, dit le père de trois enfants, lui a

insufflé la bouffée d'oxygène nécessaire pour recommencer à chanter. Alors qu'il croyait ne plus rien graver, une soirée musique-pizza-jeux vidéo avec ses musiciens, chez lui fin 2017, lui a fait voir à quel point la musique lui avait manqué.

Finalement, ce sont sa reconnaissance pour l'appui et la compassion que la famille a reçus de la part de «millions de personnes», de même que son désir de continuer le legs des Frank Sinatra et Bing Crosby de ce monde, qui l'ont reconduit en studio.

Cet optimisme renouvelé se dégage du très justement nommé *Love* — dont la vraie graphie est un emoji de cœur. *My Funny Valentine, La vie en rose...* Bublé y offre une série de reprises orchestrales de standards jazz idylliques, ponctués de compositions pop bien sucrées.

Les critiques d'*An Evening with Michael Bublé* sont fort élogieuses. En plus de sa voix lisse comme la glace, qu'une opération aux cordes vocales subie juste avant sa pause ne semble pas avoir affectée, le chic *showman* accompagné son orchestre de 34 musiciens fait honneur aux chanteurs de charme qui l'ont précédé: on a décrit comme «intimes» ces grands rassemblements empreints de générosité, de classe, de sincérité et d'humour.

La recette pas si secrète d'une soirée pur bonheur, qui pourrait bien prouver que Bublé réussit son pari d'amener un peu plus d'amour sur Terre.

1 Durant l'entrevue avec le quotidien britannique *Daily Mail*, Michael Bublé est revenu sur ses deux dernières années éprouvantes concernant le cancer de son fils Noah. — PHOTO FOURNIE PAR MICHAEL BUBLÉ

2 Le chanteur sera de retour sous les projecteurs à Québec le 3 août 2019. — PHOTO LA PRESSE CANADIENNE, DARRYL DYCK



GHETTO D'ALEXANDRA
À JOHANNESBURGDes jeunes
et une radio
contre la
criminalité

Agence France-Presse

JOHANNESBURG — « Toutes les nuits du vendredi au dimanche, même parfois en semaine, on entend des coups de feu. »

Dans le ghetto sud-africain d'Alexandra, la violence règne en maître. Et tous les samedis, Jennifer et ses camarades en parlent sans tabous lors d'une émission diffusée sur une radio communautaire.

« Chaque enfant d'Alexandra peut en témoigner », assène Jennifer Ngobeni du haut de ses 16 ans, « et c'est comme ça depuis toujours » dans ce ghetto situé au cœur de la mégapole de Johannesburg.

Cette semaine encore, le couloir qui mène au studio d'Alex FM est encombré des vestes d'uniforme et des cartables d'une vingtaine de jeunes du quartier venus témoigner dans l'émission *Plus grand que la vie* (*Bigger than Life*).

« Même si vous avez la chance d'être tout seul un soir à la maison, vous ne pouvez jamais en profiter, déplore Jennifer Ngobeni. Vous devez vous enfermer à double tour parce que n'importe qui peut rentrer chez vous comme ça, simplement par peur des coups de feu ou de quelqu'un... »

Chaque semaine, l'émission est suivie par environ 150 000 auditeurs, un franc succès. Jennifer et les autres jeunes animateurs de l'émission sont persuadés que leurs paroles peuvent contribuer à faire évoluer les mentalités et, au bout du compte, faire reculer la criminalité.

Parfois surnommé « Gomorrah », la cité pécheresse de la Bible, Alexandra est considérée comme un des quartiers les plus défavorisés de la plus grande ville d'Afrique du Sud. Quelque 300 000 personnes s'y entassent sur à peine 7 km², au pied des tours rutilantes du quartier d'affaires de Sandton.

Ce ghetto est un condensé des

échecs du gouvernement du Congrès national africain (ANC), qui dirige le pays depuis la chute du régime de l'apartheid il y a un quart de siècle : chômage, pauvreté, absence de services publics et aussi criminalité...

« ZONE DE GUERRE »

Avec 57 meurtres par jour en 2018, selon les statistiques nationales annuelles, l'Afrique du Sud est l'un des pays les plus violents de la planète. Le ministre de la Police, Bheki Cele, n'avait pas hésité à comparer certains quartiers à une « zone de guerre », lors de la publication des chiffres l'an dernier.

Un tiers des meurtres sont liés aux armes à feu, selon l'ONG GunFree SA.

Et les statistiques officielles chiffrent à 3 millions le nombre d'armes à feu dûment enregistrées dans le pays et à au moins 2 millions celles qui échappent à tout contrôle.

À Alexandra, « tous les jeunes sont affectés d'une façon ou d'une autre par les violences par armes à feu », assure Mary-Ann Nobeke de GunFree SA, qui présente l'émission des jeunes du quartier.

« Elle permet à nos préoccupations d'être entendues de tous, poursuit-elle, et aussi à tous les jeunes de réaliser qu'ils ne sont pas les seuls à subir » ces violences.

Leurs témoignages sont aussi crus que poignants. « Dès qu'on parle des violences avec armes, l'émotion envahit le studio », rapporte Sammy Ramodike, de la Children's Radio Foundation (CRF), qui assiste les jeunes animateurs.

« Le père d'une de nos jeunes journalistes, Monica, a été tué, malheureusement le jour de l'anniversaire » de la jeune femme.

CULTURE DES ARMES

L'émission dénonce la violence qui gangrène les rues d'Alexandra en se nourrissant de la misère.



Jennifer Ngobeni n'a que 16 ans mais anime l'émission de radio *Plus grand que la vie* au studio d'Alex FM, dans le ghetto d'Alexandra à Johannesburg. — AGENCE FRANCE-PRESSE, GULSHAN KHAN

Les criminels « vivent au milieu de la population et ils lui viennent en aide, ils deviennent donc des héros à ses yeux, déplore Jennifer Ngobeni. De nombreuses personnes le savent, mais se gardent bien de les dénoncer. »

Les jeunes animateurs évoquent aussi la redoutable culture des armes à feu, qui envenime la situation.

« Très souvent, les gens [qui

détiennent une arme] disent que c'est pour leur propre protection, sans savoir qu'ils ont quatre fois plus de risques d'être blessés par leur propre arme à feu que de l'utiliser pour se défendre », indique Mary-Ann Nobeke.

Michelle Selemela, lycéenne de 17 ans, participe depuis deux ans à *Plus grand que la vie* avec d'autant plus de motivation qu'elle a vécu personnellement les conséquences de la criminalité.

« Mon père était gangster, confie-t-elle sans détour. Je me souviens très bien, quand j'étais jeune, des policiers qui venaient constamment le chercher à la maison. »

« Il est une meilleure personne maintenant. Il écoute notre émission et me donne des conseils », poursuit Michelle.

Et avec ce programme, « je lui montre que j'ai appris de son passé ».



Pendant l'émission *Plus grand que la vie*, les jeunes vivant dans le ghetto d'Alexandra, tels Michelle Selemela (17 ans), Keabetswe Lebakeng (15 ans) et Gomolemo Seboko (18 ans), dénoncent la violence qu'ils vivent au quotidien. « Mon père était gangster, confie Michelle sans détour. Je me souviens très bien, quand j'étais jeune, des policiers qui venaient constamment le chercher à la maison. Il est une meilleure personne maintenant. Il écoute notre émission et me donne des conseils. » — AGENCE FRANCE-PRESSE, GULSHAN KHAN



En 1979, afin de voir leurs fils Andreas (Tilman Döbler, à gauche) et Frank (Jonas Holdenrieder, à droite) grandir dans un pays libre, Doris et Peter Strelzyk (Karoline Schuch et Friedrich Mücke) tenteront de quitter l'Allemagne de l'Est et de franchir le mur de Berlin à bord d'une montgolfière. — AZ FILMS

LE VENT DE LA LIBERTÉ

À l'Ouest, toute!

LE VENT DE LA LIBERTÉ

SUSPENSE HISTORIQUE
★★★

Réalisé par Michael Herbig
Avec Friedrich Mücke, Karoline Schuch et Jonas Holdenrieder

ÉRIC MOREAULT
Le Soleil

QUÉBEC — Michael Herbig fait face à un problème de taille avec *Le vent de la liberté* (Ballon). Puisqu'il s'agit d'un film basé sur une histoire vraie — celle de deux familles tentant de fuir l'Allemagne de l'Est en montgolfière —, le dénouement est connu. Mais en optant pour le suspense, le réalisateur allemand réussit à maintenir l'intérêt pour ce film populaire qui raconte une aventure extraordinaire due au génie humain.

Nous sommes en 1979. Les Strelzyk et Wetzel veulent fuir à l'Ouest à tout prix dans une montgolfière bricolée maison. Au dernier moment, les Wetzel se dégonflent. Le téméraire Peter (Friedrich Mücke), Doris (Karoline Schuch) et leurs fils Frank (Jonas Holdenrieder) et Andreas (Tilman Döbler) tentent le tout pour le tout.

Mais ils rencontrent des difficultés imprévues et leur ballon

s'écroule à quelques centaines de mètres de la frontière. Si près et si loin du but...

Forcés de retourner à la maison en catastrophe, la famille laisse derrière elle de précieux indices pour la Stasi.

Sous la houlette du lieutenant-colonel Seidel (Thomas Kretschmann), qui en fait une affaire personnelle, la redoutable police politique est-allemande cherche à coincer les traîtres qui risquent d'embarrasser le régime. Une véritable course contre la montre s'engage alors que les Strelzyk et Wetzel tentent désespérément de construire une autre montgolfière en vue d'une spectaculaire tentative d'évasion.

DEUX AXES NARRATIFS

Les deux axes narratifs se déroulent en parallèle, une recette éprouvée mais efficace. Surtout avec l'utilisation (parfois intrusive) d'une musique qui maintient la tension au maximum.

Toutefois, Herbig et ses deux coscénaristes effleurent à peine le contexte historique : la paranoïa, la délation et la suspicion généralisée de l'époque. Pour entretenir le suspense, en fait. On aurait aussi aimé qu'ils creusent davantage les motivations des fuyards. Le désir de voir les enfants grandir libres, c'est bien, mais un peu court.

Il y a là tous les éléments d'un film à la Disney. C'est d'ailleurs le cas, le studio ayant produit *La nuit de l'évasion* (Night Crossing), réalisé par Delbert Mann en 1982, un

long métrage basé sur les mêmes faits historiques.

Celui de Michael Herbig y greffe un récit secondaire, la passion de Frank pour sa petite voisine Klara, dont le père Erik travaille pour la Stasi. Un amour adolescent anecdotique, mais qui ajoute un élément de suspense. Dans un long métrage avec ses longueurs, le réalisateur aurait quand même dû supprimer ces scènes au montage.

Il aurait pu en profiter pour mettre plus en évidence le lieutenant-colonel Seidel. Obsédé par cette fuite, le policier pose des questions intéressantes. S'ils ne veulent pas des bienfaits du socialisme, pourquoi ne pas les laisser fuir plutôt que de les abattre ou les emprisonner toute leur vie? demande-t-il à un subalterne. Qui est bien embarrassé de répondre...

RAPPEL DE LA FOURBERIE

Le vent de la liberté a connu un immense succès en salles en Allemagne (1 million d'entrées) — pour des raisons évidentes. L'esthétique de l'époque est parfaitement recréée, les acteurs font partie de l'élite au pays et la réalisation, bien que convenue, remplit son rôle fort efficacement.

On est loin de *La vie des autres* (Florian Henckel von Donnersmarck) ou de *Barbara* (Christian Petzold), mais le film d'Herbig s'avère lui aussi un rappel pertinent de la fourberie des régimes de terreur entretenus par les États totalitaires...

C'EST ÇA L'AMOUR

Papa poule

C'EST ÇA L'AMOUR

DRAME

★★★★½

Réalisé par Claire Bulger
Avec Bouli Lanners, Justine Lacroix et Sarah Henochsberg

ÉRIC MOREAULT
Le Soleil

QUÉBEC — On ne compte plus le nombre de longs métrages qui rendent hommage aux mères courageuses — rien contre. Mais, curieusement, ça prenait une réalisatrice pour offrir l'un des plus beaux et brillants films sur les délicates relations père-fille. C'est ça l'amour dépeint avec sensibilité, et sans aucune mièvrerie, le désarroi d'un homme qui assume la garde à temps plein après une rupture.

Mario (Bouli Lanners), fonctionnaire municipal sans véritable envergure, vient tout juste de se joindre à une troupe de théâtre dont les acteurs amateurs livrent des récits autobiographiques. Replié sur lui-même, il est peu enclin à révéler son jardin intime. Sauf que le spectateur comprend assez rapidement la raison de sa présence : Armelle (Cécile Remy-Boutang), son ex-femme qui vient de le quitter, travaille sur la représentation...

Le quinquagénaire, insistant et pathétique, vit dans le déni. Mais la réalité finit par le rattraper à cause de Frida (Justine Lacroix) et de Niki (Sarah Henochsberg). La première, 14 ans, lui reproche le départ de sa mère alors que la deuxième, 17 ans, veut s'émanciper.

Désespéré, Mario se demande s'il a les compétences pour être

un bon père. Il cherche à s'immiscer dans la vie de ses filles, qui le repoussent un peu plus. Surtout Frida, en pleine crise d'adolescence et d'identité sexuelle, alors que le papa poule aspire seulement, de façon maladroite, à les protéger.

Comment établir une nouvelle dynamique familiale dans les circonstances?

POINT DE VUE FÉMININ

Bouli Lanners (*De rouille et d'os*, *Réparer les vivants*), acteur extrêmement doué s'il en est un, se glisse avec une crédibilité sans faille dans la peau de ce gros nounours au cœur tendre et brisé. Sans jamais chercher à faire de l'ombre à Justine Lacroix et Sarah Henochsberg, deux non professionnelles dont le naturel crève l'écran.

Claire Burger poursuit dans la même veine de cinéma naturaliste que son film précédent, *Party Girl* (coréalisé avec Marie Amachoukeli et Samuel Theis), laissant ses personnages évoluer au gré des scènes plutôt que de leur imposer un carcan. Elle mise sur une caméra de proximité, mais non intrusive, qui explore avec beaucoup de doigté les questions de filiation, d'amour et d'éducation.

Or, la cinéaste échappe à la facilité en décrivant avec beaucoup de nuances les émotions complexes qui agitent ses protagonistes, surtout Mario et Frida. Un peu moins pour Armelle, qui n'a pas le beau rôle.

On peut reprocher à *C'est ça l'amour* quelques maladroites scénaristiques (bien intentionnées). Reste que sa réussite est une preuve de plus de l'importance de permettre à plus de réalisatrices d'apporter leur point de vue — même sur les difficultés contemporaines de la masculinité!



Bouli Lanners, acteur extrêmement doué s'il en est un, se glisse avec une crédibilité sans faille dans la peau de Mario, gros nounours au cœur tendre et brisé, largué par sa femme et pris pour s'occuper seul de ses deux filles. — PHOTO MAISON 4:3

IL ÉTAIT UNE FOIS À HOLLYWOOD

Un véritable plaisir de cinéma

IL ÉTAIT UNE FOIS
À HOLLYWOODCOMÉDIE DRAMATIQUE
★★★½Réalisé par Quentin Tarantino
Avec Leonardo DiCaprio, Brad Pitt et Margot Robbie

façon autoréférentielle, à tourner des extraits de faux longs métrages : western-spaghetti, drame de guerre, film policier, *The Wrecking Crew* avec Dean Martin et Sharon Tate, voire les séries télévisées où est maintenant confiné Dalton. La reconstitution est impeccable.

D'ailleurs, sur le plan esthétique, le réalisateur s'est amusé comme un petit fou, utilisant son arsenal habituel de mouvements de caméra savamment étudiés, sa voix hors champ, des images



Brad Pitt, Leonardo DiCaprio et Al Pacino dans une scène d'*Il était une fois à Hollywood*, de Quentin Tarantino — COLUMBIA PICTURES

ÉRIC MOREAULT

Le Soleil

QUÉBEC — *Il était une fois à Hollywood* (*Once Upon a Time in Hollywood*) était le film le plus attendu du 72^e Festival de Cannes, où il était présenté en compétition. Quentin Tarantino revenait sur la Croisette 25 ans après la présentation de *Pulp Fiction*, qui a décroché la Palme d'or. Mais aussi parce que ce (trop) long métrage, véritable déclaration d'amour au cinéma et ode à l'amitié, met en vedette Leonardo DiCaprio, Brad Pitt et, dans une moindre mesure, Margot Robbie.

Même s'il s'agit d'un Tarantino à l'état pur, ce neuvième essai est le moins flamboyant des longs métrages du réalisateur américain. Son plus tendre aussi, puisqu'il fait revivre une époque où le cinéma était roi (et où la télévision commençait à le déclasser dans la culture populaire).

Reste que son ambitieuse comédie noire, magnifiquement filmée, manque un peu d'air. Donnons-lui au moins le crédit d'avoir mis en image la fin d'une époque, marquée par les cauchemardesques massacres de la bande à Charles Manson.

Le récit nous ramène donc en 1969, à Hollywood, où Rick Dalton (DiCaprio), un acteur sur le déclin spécialisé dans les rôles de méchant, et Cliff Booth (Pitt), sa doublure cascadeur et « nounou », tentent de remettre leur carrière sur les rails. Dalton a pour voisine l'actrice Sharon Tate (Robbie) et le réalisateur Roman Polanski. La bande à Charles Manson rôde dans les parages...

IMPECCABLE RECONSTITUTION

Le contexte demeure un beau prétexte pour que Tarantino s'amuse, de



On voit trop peu Margot Robbie, qui personnifie Sharon Tate. — COLUMBIA PICTURES

saturées de soleil (il a tourné avec de la pellicule), une trame sonore d'enfer, des retours en arrière en forme de vignette... Dont celui avec Bruce Lee, un véritable moment d'anthologie. D'autres acteurs de l'époque font aussi de courtes apparitions.

Beaucoup de plaisir, donc, même si la mise en place est longue — certains risquent de décrocher — et que les dialogues ne cassent rien. *Il était une fois à Hollywood* est beaucoup moins violent que les Tarantino habituels, sauf dans les derniers moments, dont une scène hystérique de film d'horreur absolument tordante (enfin, ça dépend pour qui, mais on est plus dans la parodie qu'autre chose).

ODEURS DE NOMINATIONS

En fait, tout y est un peu décalé, avec un sourire en coin. N'empêche que le thème central du long métrage est l'amitié qui lie l'émotif acteur et le cascadeur viril, les deux faces d'une même médaille. DiCaprio et Pitt sont comme des poissons dans l'eau et livrent de savoureuses performances — ça sent les nominations aux Oscars. Par contre, on voit très peu Margot Robbie. Dommage.

On retrouve dans *Il était une fois à Hollywood* à peu près tout ce qui fait le charme de Tarantino, jusque dans les tics de mise en scène, notamment la surabondance de références.

Ça demeure un véritable plaisir de cinéma, presque jouissif.



PRÉSENTÉMENT À L'AFFICHE!
VERSION DOUBLÉE EN FRANÇAIS
MAISON DU CINÉMA
SHERBROOKE

PLUS DE 3 MILLIONS AU BOX-OFFICE

« Houde et Bertrand forment un
TANDEM DIABLEMENT EFFICACE. »
MARC-ANDRÉ LUSSIER, LA PRESSE

« Une comédie
RAFRAICHISSANTE. »
MAXIME LABRECQUE, VOIR

« LA comédie
québécoise de l'été ! »
ANNE-MARIE GRAVEL,
LE NOUVELLISTE

« Une distribution
CINO ÉTOILES. »
LUC BOULANGER,
LA PRESSE

LOUIS-JOSÉ HOUDE ANTOINE BERTRAND

MENTEUR

UN FILM DE ÉMILE GAUDREAU
SCÉNARIO ÉMILE GAUDREAU ÉRIC K. BOULIANNE SÉBASTIEN RAVARY
PRODUIT PAR DENISE ROBERT ÉMILE GAUDREAU

MENTEUR-LEFILM.COM

PRODUIT AVEC LA PARTICIPATION FINANCIÈRE DE

Cinémaginaire TELEFILM Québec Québec LE CINÉMA QUÉBÉCOIS Canada Les Films Séville

PRÉSENTÉMENT À L'AFFICHE

f YouTube LesFilmsSeville

plein air

Une p'tite pilule sur le mont Blanc

MARIE TISON
LA PRESSE

La saison d'alpinisme sur le mont Blanc bat son plein. Les alpinistes convergent vers le plus haut sommet d'Europe occidentale, notamment en provenance du refuge du Goûter et du refuge des Cosmiques.

Une récente étude révèle qu'un alpiniste sur trois prend des médicaments pour réaliser cette ascension. Mais contrairement à l'hypothèse de départ des chercheurs français et italiens qui ont réalisé l'étude, il ne s'agit pas de drogues pour améliorer la performance physique. On parle plutôt de médicaments visant à contrer les effets de l'altitude et de somnifères. Ce qui n'est pas nécessairement rassurant.

« Dans cet environnement dangereux, l'utilisation relativement fréquente d'hypnotiques doit être soulignée parce que ces molécules

peuvent avoir un impact sur la vigilance », écrit l'équipe de chercheurs, qui comprend notamment Paul Roback, de l'École nationale des sports de montagne de Chamonix, Françoise Lasne, de l'Agence française de lutte contre le dopage, et Monica Mazzarino, du laboratoire antidopage de la Fédération italienne de médecine du sport.

L'équipe s'inquiète également au sujet des interactions entre les différents médicaments que prennent les alpinistes.

« Cela pourrait affecter leur sécurité dans cet endroit dangereux. »

Enfin, l'utilisation de médicaments visant à contrer les effets de l'altitude, comme le Diamox, pourrait être vue par certains comme du dopage « parce qu'elle pourrait améliorer la performance à haute altitude en diminuant les chances de tomber malade ».

ÉCHANTILLONNAGE

La façon dont les chercheurs ont recueilli l'information sur l'usage

de médicaments est particulièrement intéressante.

À l'origine, l'étude visait à mesurer l'utilisation de substances susceptibles d'améliorer la performance. Or, bien des gens cherchent à cacher une telle utilisation, ce qui aurait pu fausser les résultats.

« Afin de réduire cette distorsion, les participants n'ont pas été informés de l'étude et on n'a pas cherché à avoir leur consentement », indique l'équipe de chercheurs.

À l'été 2013, les chercheurs ont installé subrepticement un système de collection automatique d'échantillons d'urine dans certains urinoirs du refuge du Goûter et du refuge des Cosmiques. Ils ont simplement placé une affiche à l'entrée des toilettes, en anglais et en français, pour faire savoir que des échantillons d'urine pourraient être pris au hasard pour analyse, sans spécifier le but de ces analyses.

Comme le système ne peut pas fonctionner dans des toilettes



Une récente étude révèle qu'un alpiniste sur trois prend des médicaments pour réaliser l'ascension du mont Blanc. — PHOTO LA PRESSE, MARIE TISON

où l'urine est systématiquement mélangée à de l'eau, il n'a pas été possible d'inclure de femmes dans l'étude.

À la fin de l'été, on a découvert la présence de médicaments dans 35,8 % des 430 échantillons recueillis, soit 31,4 % des échantillons provenant du refuge des Cosmiques et 38,3 % de ceux provenant du refuge du Goûter.

Pas moins de 20,6 % des échantillons contenaient des traces d'acétazolamide (Diamox) et 8,4 % contenaient des traces de zolpidem, un hypnotique.

On a trouvé très peu de traces de glucocorticoïdes (des anti-inflammatoires) et de stimulants. Donc, peu de traces de substances pouvant améliorer la performance.

Les chercheurs soulignent toutefois que l'utilisation de somnifères peut être nuisible, même si l'insomnie est un problème fréquent à haute altitude.

« Les hypnotiques peuvent causer des problèmes aux alpinistes lorsque le réveil survient rapidement après la prise du médicament (typiquement, on parle de quatre à cinq heures plus tard parce que les alpinistes quittent généralement les refuges de trois à quatre heures avant le lever du soleil). Il peut donc y avoir un effet négatif à un moment où un haut niveau de vigilance est nécessaire. »

KILIMANDJARO

Les chercheurs estiment également que le pourcentage d'utilisation d'acétazolamide est élevé. Ils notent qu'une étude sur l'utilisation de ce médicament sur le Kilimandjaro montre aussi une très forte utilisation, soit 33 % des grimpeurs sondés.

Or, cette dernière étude indique que ceux qui prennent de

l'acétazolamide afin de contrer le mal des montagnes ont autant de risques de tomber malades que ceux qui n'en prennent pas. Seuls ceux qui s'accliment plus longtemps à la haute altitude réduisent leurs risques de contracter le mal aigu des montagnes.

Une ascension rapide est une cause reconnue de ce mal.

« Le mont Kilimandjaro combine un accès facile à un impératif financier à monter rapidement, compte tenu des tarifs élevés prélevés par le parc, écrit l'équipe qui a réalisé cette étude, provenant essentiellement de l'Université d'Édimbourg. À 5895 m, le Kilimandjaro est la plus haute montagne isolée du monde. Les grimpeurs ont donc moins l'occasion de s'acclimater avant d'arriver à l'entrée du parc. »

Le mont Blanc est également une ascension « haute et rapide », soit près de 4000 m en 24 à 48 heures.

« L'efficacité de l'acétazolamide pour de telles ascensions demeure incertaine », écrit l'équipe de Paul Roback.

En outre, ce médicament peut avoir des effets secondaires. Comme il s'agit d'un diurétique, il force les alpinistes à uriner plus souvent, ce qui peut exagérer des problèmes de déshydratation.

Environ 35 000 personnes tentent l'ascension du mont Blanc chaque année.

« Des éléments donnent à penser que plusieurs de ces personnes n'ont pas l'expérience, la condition physique ou les habiletés requises, ou sont insuffisamment acclimatées, écrit l'équipe. Pour éviter le mal des montagnes et l'épuisement, et ultimement améliorer leurs chances d'atteindre le sommet, plusieurs alpinistes peuvent utiliser des médicaments, avec ou sans ordonnance. »



Une étude indique que ceux qui prennent de l'acétazolamide afin de contrer le mal des montagnes ont autant de risques de tomber malades que ceux qui n'en prennent pas. — PHOTO LA PRESSE, MARIE TISON

EN PRIMEUR

VOUS L'AVEZ APPRIS
DANS LA TRIBUNE.La Fossmobile reviendra
dans les rues de Sherbrooke

Le petit-fils de l'inventeur de la première voiture à essence au Canada travaille à la construction d'une réplique



JONATHAN CUSTEAU
jonathan.custeau@latribune.qc.ca

EN PRIMEUR

SHERBROOKE — La première voiture à essence au Canada a beau avoir été conçue à Sherbrooke à la fin du 19^e siècle, l'histoire de la Fossmobile, inventée par George Foote Foss, demeure largement méconnue. Cherchant à mettre en lumière l'invention de son grand-père, Ron Foss a entrepris de construire une réplique de l'automobile pour qu'elle soit exposée dans un musée.

« Mon grand-père était un homme effacé. C'est probablement pourquoi il ne s'est pas lancé en affaires avec la Fossmobile. L'histoire s'est effacée avec sa volonté de ne pas construire plus qu'une voiture. C'était donc important pour la famille de reconstituer le casse-tête, mais jusqu'à maintenant, personne n'avait bien réussi à le faire », explique Ron Foss.

Pour la petite histoire, George Foote Foss, un forgeron et réparateur de vélos né en 1876, commence à plancher sur une automobile à quatre chevaux monocylindrique à l'âge de 20 ans. Un an plus tard, il termine son invention. Il roulera pendant quatre ans à Sherbrooke avec sa Fossmobile avant de la vendre pour 75 \$ en 1902, à Montréal. Il semble qu'il avait refusé de conclure un partenariat avec un certain Henry Ford de la Ford Motor



Ron Foss (à gauche) souhaite faire connaître l'histoire de son grand-père, George Foote Foss, le Sherbrookoise inventeur de la première voiture à essence au Canada. — PHOTO TIRÉE DE FACEBOOK



— PHOTO SPECTRE MÉDIA, RENÉ MARQUIS

Voitures anciennes et classiques de Montréal lance d'ailleurs des recherches cet été pour voir si quelqu'un pourrait nous mettre sur sa trace. À mon avis, elle a probablement été démantelée. Sinon, elle aurait attiré l'attention.

En fouillant dans une boîte de souvenirs, Ron Foss a retrouvé de vieux articles traitant de l'histoire de son grand-père. Il a aussi déniché un cahier publié dans le *Record* en 1954 qui comporte plusieurs détails. « Je me suis demandé ce que je pouvais faire avec ça. Les musées ne seraient pas intéressés à de petits artefacts comme ceux-là, donc j'ai pensé à bâtir une réplique de la Fossmobile. »

distribution de ce véhicule fabriqué à Cambridge au Massachusetts. « La théorie, c'est que mon grand-père aurait partagé, intentionnellement ou pas, ses secrets avec quelqu'un à Cambridge. »

Ron Foss s'est donc rendu dans un musée à Springfield au Massachusetts pour étudier la Crestmobile. Il a ensuite réussi à trouver des pièces, dont un moteur, un châssis et des roues pour reconstituer la Fossmobile. Sinon, le véhicule sera presque entièrement construit de bois.

La réplique sera vraisemblablement complétée au printemps. « Nous n'avons jamais vu le moteur que George Foss a utilisé, mais nous devinons en fonction de ce qui était disponible à l'époque. »

Le petit-fils de l'inventeur pourrait ensuite léguer le véhicule à un musée. Les pourparlers vont bon train avec le Canadian Automotive Museum d'Oshawa et l'Ingénium d'Ottawa. « J'ai un penchant

Ron Foss estime avoir besoin d'un budget entre 25 000 et 30 000 \$ pour réaliser son projet. « C'est difficile à évaluer parce qu'on navigue un peu à l'aveugle. »

M. Foss, qui vit en Ontario, était de passage à Sherbrooke vendredi pour explorer les partenariats possibles. Pour le moment, il rapporte que le Musée d'histoire de Sherbrooke ne pourrait pas accueillir une réplique de la Fossmobile. Mais assurément, le véhicule, une fois terminé, fera une virée dans les Cantons-de-l'Est.

Le maire Steve Lussier devait d'ailleurs rencontrer Ron Foss et se disait ouvert à explorer les possibilités pour la réalisation d'un projet si telle est la volonté de la famille. Il assure que le monument de la place Nikitotek sera déplacé et rendu visible une fois le pont des Grandes-Fourches construit.

Ron Foss se prend-il à imaginer ce qui serait arrivé si son grand-

JONATHAN CUSTEAU

JOURNALISTE
AFFAIRES MUNICIPALES
CHRONIQUE LE BOURLINGUEUR

DÉCOUVREZ
CHAQUE SEMAINE
LES REPORTAGES
EXCLUSIFS DE NOS
JOURNALISTES.

laTribune

papier / appli / web

Extrait de l'édition du samedi 20 juillet 2019.

Pour lire l'article complet, consultez l'application de La Tribune.

SUR LA ROUTE AVEC PHILIPPE

Quelques terrasses à découvrir

PHILIPPE
WOUTERS

CHRONIQUE

philippe.wouters@gcmedias.ca

**MICROBRASSERIE LA
BARBERIE - QUÉBEC**

Voici un Biergarten, niché au coin d'une rue, qui accueille familles et groupes depuis plusieurs années, en proposant un choix de bières en fût provenant de la brasserie uniquement. Vous pouvez même apporter votre casse-croûte ou vous faire livrer un repas de votre choix. Un excellent compromis qui plaira à tout le monde.

**LA COUR ARRIÈRE DU
FESTIBIÈRE - QUÉBEC**

Une des plus belles terrasses de Québec offrant une ambiance contemporaine et quelques chaises dans le bassin d'eau. Vos pieds vous diront merci. Depuis plusieurs années, l'équipe derrière le Festibièr de Québec présente la cour arrière pendant la période estivale. À cette adresse devenue incontournable dans la ville, on croise locaux et touristes autour d'un verre de bière, de cidre ou d'un produit sans alcool. Ambiance assurée.

Sur les routes du Québec durant tout l'été, j'en profite pour vous parler de l'actualité bière, de rencontres d'artisans ou de découvertes brassicoles. Le fil conducteur de cette chronique? De la spontanéité et de la bière.

Envie de profiter d'un après-midi ensoleillé, à déguster quelques bières sous un peu d'ombrage? Quelques terrasses — ou Biergarten — proposent un judicieux choix de bières et un cadre sympathique.



Il existe de très nombreuses terrasses agréables à Montréal, mais ma préférée demeure sans aucun doute celle du Vices & Versa. — TIRÉE DE LA PAGE FACEBOOK DU VICES & VERSA



La terrasse de la microbrasserie La Barberie est nichée au coin d'une rue et accueille familles et groupes depuis plusieurs années, en proposant un choix de bières en fût provenant de la brasserie uniquement. — TIRÉE DE LA PAGE FACEBOOK DE LA BARBERIE

**AUBERGE SUTTON BROUËRIE
- SUTTON**

L'Auberge Sutton Brouërie propose deux terrasses, au gré de vos envies. La première est située en façade de l'immeuble, avec vue sur la rue. La seconde, plus intime, est située sur le bord d'un ruisseau où vous pourrez voir pousser les mangues de Sutton. Si vous ne me croyez pas, demandez à discuter avec Pat Roy, le maître-brasseur des lieux. Vous passerez alors un très agréable moment.

**MICROBRASSERIE PIT
CARIBOU - ANSE-À-BEAUFILS**

Assis confortablement, les pieds sur un coin de roche, vous voilà face au golfe du Saint-Laurent, verre à la main et sourire aux lèvres. Avec un peu de chance, vous pourriez apercevoir quelques souffles de baleine. Dois-je en rajouter?

VICES & VERSA - MONTRÉAL

Il existe de très nombreuses terrasses agréables à Montréal, mais ma préférée demeure sans aucun doute celle du Vices & Versa. Avec ses grandes tables qui invitent à la rencontre, sa sélection de bières judicieusement proposée par l'équipe de sommeliers sur place et ses prix très démocratiques, on

y passe un agréable moment. Le temps y défile sans s'en rendre compte.

**TERRASSE ST-AMBROISE
- MONTRÉAL**

J'en ai parlé dans une chronique il y a peu, mais je ne peux parler de terrasses au Québec sans mentionner la terrasse St-Ambroise, située derrière la brasserie, aux abords du canal Lachine. Avec ses 500 places assises, son four à pizza et ses hamburgers maison, c'est le rendez-vous parfait pour des groupes ou des familles.

TERRASSE ZIBI - GATINEAU

Nouveau projet de l'équipe derrière le Festibièr de Gatineau, la Terrasse Zibi propose bières artisanales et cocktails durant tout l'été. Située dans le projet résidentiel Zibi, au pied du premier immeuble à condo, la terrasse est ouverte uniquement quatre jours par semaine jusqu'à 22 h. De quoi commencer la soirée avec un verre de votre choix et se diriger ensuite dans le vieux Hull.

ENFANTS OU PAS D'ENFANTS?

Plusieurs d'entre vous se posent très souvent la question : les enfants sont-ils autorisés dans les établissements brassicoles ou bars à bières? Ce n'est pas si simple.

Les mineurs sont autorisés sur les terrasses, jusqu'à 22 h, si accompagnés de son père, de sa mère ou d'un titulaire de l'autorité parentale. Donc, si vous décidez d'aller prendre un verre sur une terrasse accompagné de votre fils et d'un ami de celui-ci, légalement vous n'avez pas le droit. Ce règlement s'applique uniquement pour les établissements titulaires d'un permis de bar.

Aucun mineur ne peut se trouver dans un bar, sauf si l'accès est limité à un groupe de personnes à l'occasion d'une réception et si le mineur fait partie de ce groupe. Celui-ci peut cependant traverser le bar, s'il est sur la terrasse et qu'il doit se rendre aux toilettes, par exemple.

Par contre, la loi ne s'applique pas si vous êtes dans un établissement titulaire d'un permis de production artisanale de bière, c'est-à-dire un brouepub.

Difficile de savoir dans quel type d'établissement vous êtes, considérant que de nombreuses brasseries préfèrent détenir un permis de production industrielle et un permis de bar.

Le plus sûr est d'appeler l'établissement et de leur poser directement la question.

Opération écimage

CAROLINE CHAGNON

À LA VÔTRE

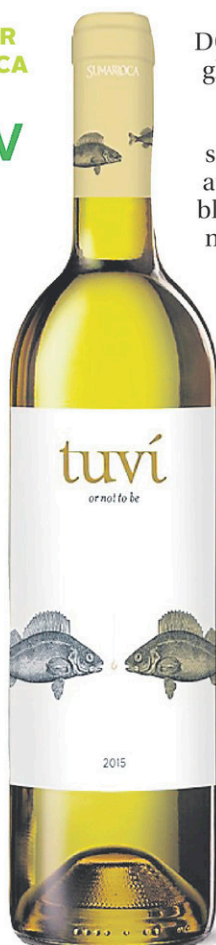
Collaboration spéciale
caroline.chagnon@gcmédias.ca



PENEDÈS 2016, TUVI (OR NOT TO BE), SUMARROCA

15,35 \$ • 13574687 • 12,5 % • < 1,2 G • L. **V**

Curieux assemblage de xarel-lo (prononcer charel-lo en Catalan), gewurztraminer, vionnier et riesling produit au sud de Barcelone. (D'ailleurs, pour la référence à Hamlet, « v » se prononce « b » en Catalan.) Avec une telle composition, on a droit à un blanc méditerranéen aux accents de pêches et d'écorces d'oranges, rehaussées d'une pointe de noisettes. Sur le palais, l'acidité est moyenne. Gardez-vous de tirer des conclusions trop hâtives, car la bouche est parfaitement sèche. Voilà une aubaine résolument tropicale et estivale! En conversion bio.



DOCG prosecco coneigliano valdobbiadene.

Cette version 2.0 qui, similaire en tout point au vin d'origine — semblerait-il — possède un nez discret de fleurs blanches. La bulle fine et crémeuse. Un brut incroyablement digeste pour faire l'apéro avec les antipasti.

TAVEL 2018, VIEILLES VIGNES, TARDIEU-LAURENT

24,95 \$ • 13199274 • 14 % • 3,6 G/L • BIO, **V**

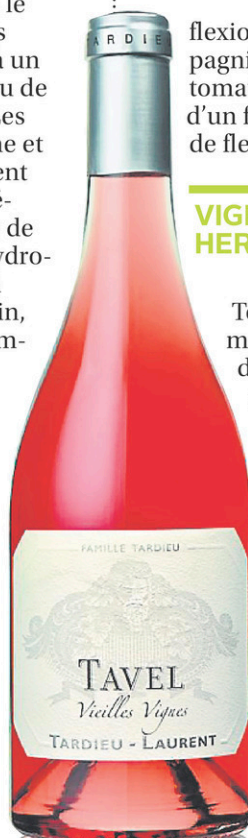
Millésime après millésime, ce rosé me fait toujours autant saliver. En dégustant récemment à l'aveugle le

2016, j'aurais juré être face à un riesling pourvu de mini-tanins! Les syrah, grenache et cinsault jouaient alors sur d'alléchantes notes de fraises et d'hydrocarbures. Un rosé bio plein, galbé et complexe qui donne matière à ré-

PROSECCO CONEGLIANO VALDOBBIADENE, 1924, CARPENÈ MALVOLTÌ

29,80 \$ • 13971519 • 11 % • 6,8 G/L

Celle qui soufflait l'an dernier sa 150^e bougie s'est offert pour l'occasion une toute nouvelle cuvée : le 1924 Prosecco. La maison Carpenè Malvolti lance ainsi un clin d'œil historique à l'année durant laquelle elle a été la première à introduire l'appellation prosecco. Son mousseux alors dénommé « Prosecco Amabile de Colli di Conegliano », était alors le tout premier produit viticole résultant d'un assemblage de 90 % de glera et 10 % d'autres raisins blancs issus de Trévise, de vignes plantées sur les collines italiennes de la



flexion. Chouette en compagnie d'une salade de tomates et basilic arrosée d'un filet d'huile d'olive et de fleur de sel.

VIGNERONNE EN HERBE : SEMAINE 12

Tout l'été, vivez avec moi mes aventures d'apprentie vigneronne au Domaine Bergeville dans les Cantons-de-l'Est! Poussent, poussent, poussent, les belles grosses vignes, poussent, poussent, de plus en plus hautes. Miam, miam, miam, j'ai hâte l'en boire! On a beau avoir relevé la vigne déjà plusieurs fois, mais la



D'ici peu, le gros de la croissance de la grappe sera terminé lorsque la rafle (le squelette de la grappe) aura fini d'allonger et que les baies auront grossi jusqu'à se toucher, ne laissant ainsi aucun espace entre elles. —PHOTO CAROLINE CHAGNON

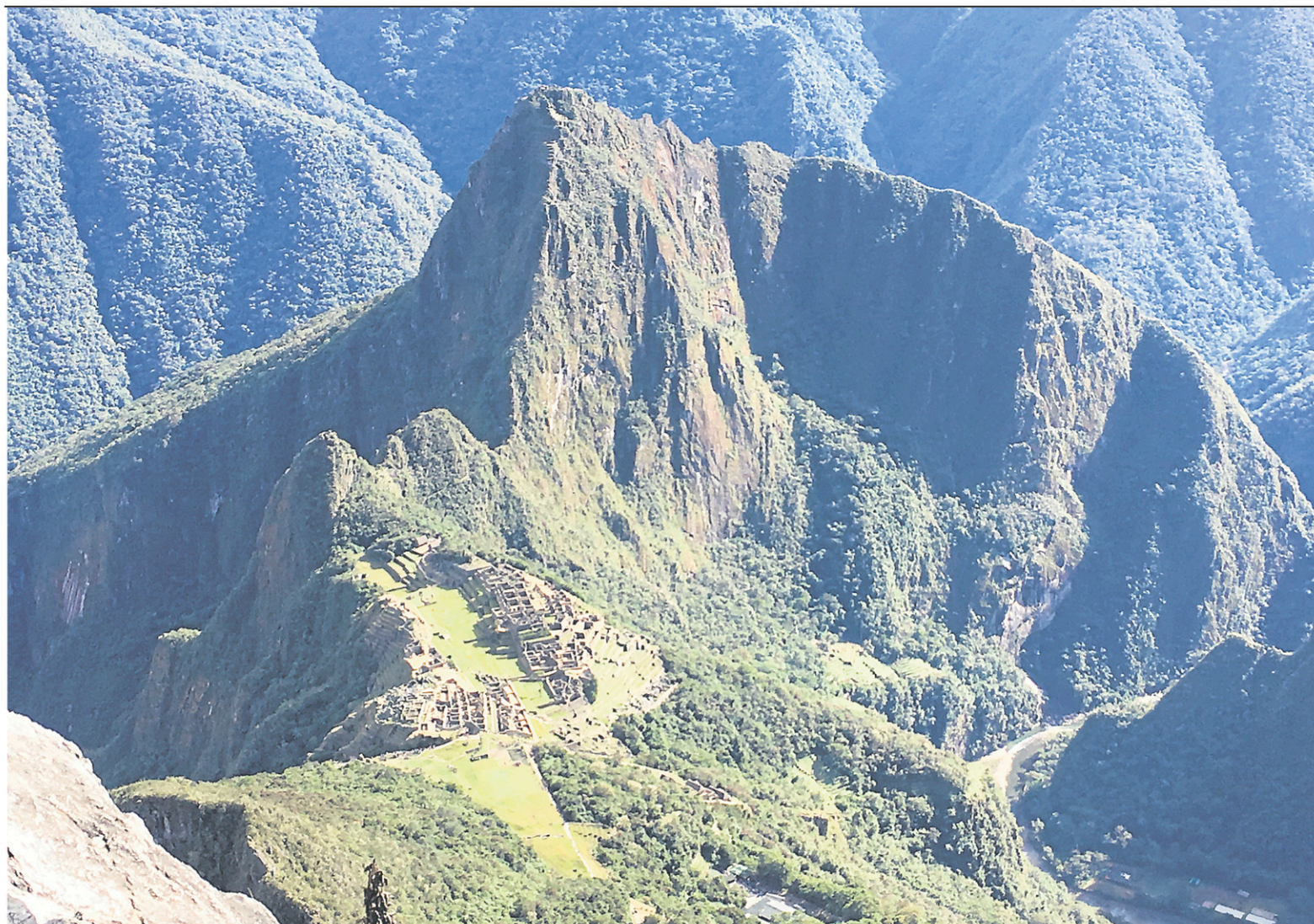
voilà qu'elle s'allonge et qu'elle retombe jusqu'à toucher la voisine du rang d'à-côté pour former une jolie arche foliée.

Pittoresque, certes, mais peu convenu pour une balade entre les vignes. Du moins, si on souhaite garder tous ses cheveux (ah, les vrilles... dire qu'elles m'ont coûté un toupet il y a 4 ans!). Et que faire quand les pointes s'entremêlent? Comme dirait ma coiffeuse : « on coupe! » En langage de la vigne, on parle d'écimage ou rognage, ce qui consiste à couper la tête de la vigne — son apex — afin d'en contrôler la vigueur. L'exercice vise en fait surtout à forcer la plante à sortir ses entre-cœurs, des rameaux secondaires qui forceront la vigne à renouveler son feuillage, et à compenser pour les vieilles feuilles produisant de moins en moins de photosynthèse, me raconte Marc, le vigneron, de l'autre côté de la vigne pendant le relevage. Ce renouveau aidera la vigne à

produire un maximum d'énergie pour le développement du fruit. À partir de maintenant, l'écimage se fera aux deux semaines.

Justement, la grappe entame sa fermeture. En d'autres mots, d'ici peu, le gros de la croissance de la grappe sera terminé lorsque la rafle (le squelette de la grappe) aura fini d'allonger et que les baies auront grossi jusqu'à se toucher, ne laissant ainsi aucun espace entre elles. Toutefois, l'affaire est encore loin d'être ketchup, puisqu'elles sont loin d'avoir atteint leur maturité! Je ne m'y aventurerai pas, mais aux dires du vigneron, à ce stade, les baies encore vertes ont le même goût que la tige. « Dès que la grappe sera bien formée, la vigne passera à la transformation de la baie. Elle consacrera son énergie à développer les pépins, à gonfler les raisins et à les transformer en quelque chose d'intéressant. »

V Vinification vegan



C'est au prix d'un effort pour gravir 2670 marches qui permettent de franchir les 600 mètres de dénivellation et d'atteindre les 3085 mètres d'altitude de la montagne Machu Picchu qu'il est possible d'admirer le Machu Picchu de ce point de vue. — PHOTO SPECTRE MÉDIA, ANDRÉ VUILLEMIN

Plusieurs façons de vivre le Machu Picchu



RENÉ-CHARLES QUIRION
rene-charles.quirion@latribune.qc.ca

AGUAS CALIENTES, Pérou — Il y a autant de façons de vivre sa visite du Machu Picchu que de façons d'y accéder.

En fait, l'une va un peu avec l'autre.

Ce site historique inca, inscrit au patrimoine de l'UNESCO, revêt un côté mythique qui attire des centaines de milliers de personnes au Pérou chaque année.

Mais n'accède pas au site découvert par l'archéologue Hiram Bingham qui veut, parce qu'on le protège d'une détérioration accélérée en limitant le nombre de visiteurs quotidiens.

Il est d'ailleurs conseillé de s'y rendre tôt en journée — le site ouvre à 6 h —, pour éviter la foule de visiteurs qui se suivent à la file

avec des guides pour interpréter le site.

L'autobus, qui s'ajoute au prix pour accéder au site, permet de relier Aguas Calientes à l'entrée des visiteurs du Machu Picchu en moins de 30 minutes.

Il est alors possible de visiter le magnifique site sans trop d'effort physique, outre celui de se trouver en altitude à 2453 mètres.

La visite se fait à sens unique et il n'est pas possible de revenir sur ses pas une fois la tournée du site effectuée.

La citadelle a été érigée par la civilisation inca au XV^e siècle en hauteur au cœur des Andes. Sa situation géographique et sa difficile accessibilité ont protégé le Machu Picchu pendant plusieurs siècles.

Si l'on peut visiter ce site pour son histoire ou son architecture, il est aussi possible d'y ajouter un côté plus physique et de gravir à pied les escaliers de pierres y menant.

Pour ceux qui veulent rendre leur aventure du pays des Incas encore plus « sportive », l'ascension des escarpements aux deux

extrémités du site, le Wayna Picchu qui apparaît sur toutes les photos de la cité ou la montagne Machu Picchu, à l'opposé, sont des options intéressantes.

L'ascension de ces montagnes est limitée à 400 visiteurs par jour.

Si le Wayna Picchu, qui culmine à 2682 mètres est plus abrupt, ce sont 2670 marches qui permettent de franchir les 600 mètres de dénivellation et d'atteindre les 3085 mètres d'altitude de la montagne Machu Picchu.

Un effort physique pour lequel il faut composer avec la rareté d'oxygène en altitude, mais qui en vaut la peine.

Quel point de vue non seulement sur la cité du Machu Picchu, mais aussi sur les méandres du fleuve Urubamba qui mène à la jungle, les sommets enneigés des Andes dont le glacier Salkanty et sur tous les escarpements de ce magnifique environnement.

Accéder à la porte du soleil à 2720 mètres peut aussi donner son lot de sensations fortes. Cet endroit nommé Intipunku par les premières nations des Andes s'avère

la porte d'arrivée du chemin des Incas. Encore là, y accéder tôt permet d'admirer toute la beauté de l'endroit lorsque le soleil s'y lève.

AGUAS CALIENTES

L'accès au Machu Picchu se fait à partir d'Aguas Calientes, aussi connu sous le nom du village du Machu Picchu.

C'est à partir de cette ville festive où se trouvent hôtels, restaurants et boutiques de souvenirs traditionnels, dont les célèbres chandails en laine d'alpaga, que l'on accède au site.

La ville piétonnière n'est accessible que par de nombreuses liaisons de train.

Un détour par Santa Teresa permet de découvrir les bains thermaux naturels de Cocalmayo au cœur des montagnes.

Un site de beaucoup supérieur à celui qui se trouve directement à Aguas Calientes.

Le Machu Picchu et son environnement s'avèrent des lieux empreints de mystère et de recueillement qu'il faut inscrire sur sa liste d'incontournables.

SUR LE WEB
latribune.ca

facebook/
quotidienlatribune

@LT_LaTribune



Pour accéder au site du Pachu Picchu, il est conseillé de s'y rendre tôt en journée. Le site ouvre à 6 h. — PHOTO SPECTRE MÉDIA, ANDRÉ VUILLEMIN



La citadelle a été érigée par la civilisation inca au XV^e siècle en hauteur au cœur des Andes. — PHOTO SPECTRE MÉDIA, ANDRÉ VUILLEMIN



N'accède pas au site qui veut, parce qu'on le protège d'une détérioration accélérée en limitant le nombre de visiteurs quotidiens. — PHOTO SPECTRE MÉDIA, ANDRÉ VUILLEMIN

Spécialistes en voyages de groupes

EXPRESSION VOYAGES

Les prix indiqués incluent les taxes



**PROCHAIN DÉPART VERS LE CASINO AKWESASNE MOHAWK :
SAMEDI 24 AOÛT 2019**

Nos escapades d'un jour!

Prix par personne, taxes incluses, incluant le transport aller-retour en autocar de luxe, les services d'un accompagnateur ainsi que le pourboire à l'accompagnateur et au chauffeur.



Lenny Kravitz

199\$ PRIX PAR PERSONNE, TAXES INCLUSES

Samedi 31 août 2019

Inclusions : souper au Buffet des Continents; spectacle de Lenny Kravitz à l'Amphithéâtre Cogeco de Trois-Rivières.



La Voix Experience

169\$ PRIX PAR PERSONNE, TAXES INCLUSES

Samedi 7 septembre 2019

Inclusions : souper; spectacle La Voix Expérience au Théâtre St-Denis.



Mamma Mia!

179\$ PRIX PAR PERSONNE, TAXES INCLUSES

Jeudi 5 septembre 2019

Inclusions : souper; la comédie musicale Mamma Mia! à la Salle Albert-Rousseau à Québec, section parterre.



Voyage Surprise

139\$ PRIX PAR PERSONNE, TAXES INCLUSES

Mercredi 18 septembre 2019

Inclusions : toutes les visites surprises de la journée sont incluses; 1 dîner surprise; 1 souper surprise.



Sinatra Streisand au Cabaret

99\$ PRIX PAR PERSONNE, TAXES INCLUSES

Mercredi 18 septembre 2019

Inclusions : repas au buffet du Casino de Montréal; spectacle Sinatra Streisand au Cabaret du Casino de Montréal.



Only You au Cabaret

99\$ PRIX PAR PERSONNE, TAXES INCLUSES

Mercredi 9 octobre 2019

Inclusions : repas au buffet du Casino de Montréal; spectacle Only You au Cabaret du Casino de Montréal.



Patrick Bruel

179\$ PRIX PAR PERSONNE, TAXES INCLUSES

Mercredi 6 novembre 2019

Inclusions : souper complet au Pub St-Paul, spectacle de Patrick Bruel au Centre Bell, section 115.



HÉRITAGE HOMMAGE À FÉLIX LECLERC

Hommage à Félix Leclerc

180\$ PRIX PAR PERSONNE, TAXES INCLUSES

Mercredi 13 novembre 2019

Inclusions : souper complet au Pub St-Paul, spectacle Hommage à Félix Leclerc par l'OSM à la Maison symphonique de Montréal, section mezzanine de catégorie 3



**POUR CONNAÎTRE TOUS
NOS VOYAGES DE GROUPES,**

WWW.EXPRESSIONVOYAGES.COM

CONTACTEZ-NOUS 819 868-1421

PHILIPPE TESSIER | 71, RUE SAINT-DAVID, MAGOG (PERMIS DU QUÉBEC)

Oser s'arrêter à Lima

RENÉ-CHARLES QUIRION

rene-charles.quirion@latribune.qc.ca

Lima, Pérou – Capitale où plusieurs visiteurs ne font que passer avant de prendre un vol à l'aller ou au retour des Andes, Lima s'avère être un endroit où il est pertinent de s'arrêter un jour ou deux.

Encore plus du 26 juillet au 11 août, alors que s'y déroulent les Jeux panaméricains 2019.

Sans que le dépaysement soit total, le quartier de Myrafloures représente un endroit sûr où déposer ses valises le temps de découvrir la ville.

Ce quartier international offre une promenade qui sillonne une falaise menant au Pacifique.

Le mail Larcomar propose plusieurs boutiques des grandes marques internationales certes, mais aussi des restaurants avec des terrasses accrochées à la falaise. Quoi de plus spectaculaire que de déguster un ceviche, un mets de poisson typique, accompagné d'une Cusquena, la populaire bière locale, avec comme décor la côte du Pacifique.

Si la brume de la mer, qui cache le soleil, rend moins invitante la plage de galets menant à l'océan, les surfeurs qui s'aventurent sur la Costa Verde la rendent au contraire très attirante.

C'est en atteignant le parque del amor, qui peut avoir une certaine similitude avec de parc Güell de



Il est possible d'assister à la messe du dimanche dans la cathédrale de Lima datant de 1508. — PHOTO SPECTRE MÉDIA, ANDRÉ VUILLEMIN



Le quartier international de Myrafloures offre une promenade qui sillonne une falaise menant au Pacifique. — PHOTO SPECTRE MÉDIA, ANDRÉ VUILLEMIN

Barcelone en Espagne, que l'on peut descendre la falaise pour atteindre le bord de mer.

LE CENTRE DE LIMA

Pour ceux qui sont attirés par l'histoire et l'architecture coloniale, le vieux Lima représente une avenue plus qu'intéressante.

Depuis quelques mois d'ailleurs, le centre historique est interdit aux véhicules, ce qui rend la promenade très paisible. Et si l'heureux hasard des voyages fait bien les choses, il est même possible d'assister à la messe du dimanche dans l'une des magnifiques églises ou la cathédrale de Lima datant de 1508.

Visite de la Plaza de armas avec la cathédrale, le palais présidentiel et la mairie, le circuit au centre de Lima peut se poursuivre par l'ancienne gare convertie en centre culturel.

Direction ensuite de l'église San Francisco qui propose une visite de ses catacombes. La plaza qui se trouve devant, avec ses centaines

de pigeons, s'avère un bel endroit pour s'arrêter un moment, question de découvrir les «picares» péruviens, des beignets cuits dans l'huile en vente sur la rue pour une poignée de Soles, la monnaie locale.

Et il ne faut pas quitter le Pérou sans goûter à un Pisco Sour. Que ce soit pour entreprendre le voyage ou pour le conclure, cette boisson locale est un incontournable.

Et tant qu'à être à Lima, passez saluer Eloy Cuadros qui le sert depuis 58 ans au bar de l'Hôtel Maury sur la Calle de Villalta. C'est à cet endroit que le traditionnel cocktail aurait été inventé. On passait le boire après les corridas à l'époque.

Même si certains guides de voyages proposent de ne pas trop s'y attarder, Lima vaut la peine d'être visitée. Mais gare au trafic si vous ne voulez pas rater votre vol de retour ou celui menant vers Cusco. Il peut être dense même à des heures surprenantes. Alors mieux vaut être prévenu.

Immersion dans les traditions innues

JONATHAN CUSTEAU

CHRONIQUE

jonathan.custeau@latribune.qc.ca



LE BOURLINGUEUR

En fin de journée, à marée basse, quand le vent s'essouffle, les conditions deviennent idéales pour la pêche au homard. Au large de l'île Apinipehekat, sur la Basse-Côte-Nord, les pêcheurs de la communauté innue d'Unamen Shipu pêchent encore de manière traditionnelle.

S'ils utilisaient autrefois des crochets pour hameçonner les crustacés, ils les récoltent désormais à l'épuisette. Le bateau pratiquement immobilisé en zone peu profonde, Stanley asperge les vaguelettes d'huile de maïs. La surface devient alors beaucoup plus claire, assure-t-il, ce qui permet d'apercevoir les bêtes cachées dans les algues ou autres végétaux sous-marins.

Tantôt on aperçoit une pince, tantôt une queue de homard. Si le crustacé paraît suffisamment gros pour être capturé, le pêcheur plonge son épuisette pour placer le filet derrière l'animal. C'est que le homard nage généralement à reculons. Mais attention. S'il sent le danger, il cherchera à se retourner pour partir dans une autre direction.

Un à un, les homards sont donc pris dans les filets. Les plus petits, de même que les femelles, sont remis à l'eau. Quand on aperçoit des œufs, quelle que soit la grosseur du homard, on lui rend sa liberté.

À Unamen Shipu, le homard est donc toujours frais. Et les pêcheurs, si on les laisse palabrer, raconteront des bobards comme tous les pêcheurs du monde. Le « menteur » du village jurait même avoir déjà pris un homard aussi grand que lui.

De retour au camp, sur l'île, une grande marmite est rapidement placée sur le feu pour préparer le souper.

Après notre copieux repas, ce soir-là, l'ainé Joséphis, 81 ans, s'est installé sur une chaise, dans une tente comme les Innus savent en monter en un peu moins de deux heures. Un tapis de sapinage couvrait le sol.

Joséphis a déballé son grand tambour. Vêtu de ses habits traditionnels, il a entonné, en langue innue, des chansons que lui ont inspirées ses rêves. Son Anastasia, 79 ans, s'est levée pour lancer la danse. Parce qu'une fois la prestation du musicien commencée, il est de tradition de danser.

Le couple allait reprendre un exercice semblable le lendemain, sous le soleil, au plus grand plaisir des visiteurs. Anastasia a ensuite expliqué comment, de façon traditionnelle, elle tresse encore des raquettes de babiche et de bois. Mais attention, les dimanches, il est interdit de travailler.

Joséphis, toujours amoureux, l'écoute impatient de prendre le relais pour montrer ses outils, notamment le couteau à bois qu'il a fabriqué lui-même. Ses yeux brillent et, malgré la barrière de la langue, on perçoit toute sa fierté de ses traditions. Mais voilà, dans la communauté d'Unamen Shipu, les plus jeunes tardent à s'intéresser à ces traditions millénaires.

Les traditions, mais aussi l'histoire récente de la communauté innue, on nous les raconte avec le temps, naturellement. On donne du même coup une nouvelle perspective aux histoires que



Le site de Musquaro, sur la Basse-Côte-Nord, accueillait des rassemblements innus jusqu'en 1946. Ils ont été reconnus événements historiques nationaux en 2016. — PHOTO LA TRIBUNE, JONATHAN CUSTEAU

les livres non autochtones nous enseignent.

Joséphis et Anastasia expliquent comment ils se sont connus, comment la chasse au caribou se déroulait autrefois.

En arpentant le golfe du Saint-Laurent, on débarque aussi à Musquaro, là où les rassemblements innus ont été déclarés événements historiques nationaux en 2016. Edmond, notre guide pour le voyage, fait honneur à la tradition orale. C'est là, raconte-t-il, que se déroulaient

traditionnellement les mariages. Là, aussi, que les sacrements étaient célébrés par les robes noires, les missionnaires.

Chaque été, les Innus de Natashquan, de La Romaine, de Pakuashipi et de Sheshatsiu s'y réunissaient jusqu'en 1946. Le site a ensuite été abandonné, mais on y retrouve toujours le cimetière, quelques maisons, et les restes de la dernière chapelle.

C'est là qu'Edmond a raconté la tradition des tentes tremblantes, où les chamans entraient en contact avec la nature. La dernière tente tremblante, il y a plus de 100 ans, aurait permis de comprendre qu'il fallait ménager les populations de caribous.

Edmond pourra aussi expliquer pourquoi les icebergs sont vivants et comment ils se retournent à l'odeur des hommes. Et dans un moment de confiance, il effleurera le sujet des enfants disparus, partis pour l'hôpital et déclarés morts sans que leurs parents ne voient jamais de corps...

Avec un peu de chance, sur le chemin du retour, on apercevra une baleine ou un marsouin. Ou encore un loup marin se prélassant sur une grosse pierre. Ce qu'on verra assurément (ou presque), ce sont les macareux qui nichent à flanc de falaise, sur une île, ou une quantité incroyable de cormorans. Des

fous de Bassan ont eux aussi élu domicile dans la région.

Si la saison du homard est terminée, les invités partiront à la cueillette des petits fruits, dont l'excellente chicouté (ou plaquebière), qui, au goût, rappelle un peu le fruit de la passion.

La communauté innue d'Unamen Shipu peut aussi se projeter dans le futur, quand la route 138 viendra jusqu'à eux et que les pylônes d'Hydro-Québec leur permettront de raccorder leurs maisons à l'électricité. Ils espèrent que ces projets permettront de donner du travail aux jeunes de la communauté.

On compte par ailleurs, dans les années futures, offrir des excursions en kayak de mer ou une expérience de bien-être en forêt apparentée au shinrin-yoku, une philosophie japonaise, mais suivant les traditions innues.

À Unamen Shipu, en fin de journée, quand le vent s'essouffle et qu'il nous laisse toute la place pour admirer les talents de pêcheur de nos hôtes, il emporte forcément avec lui les quelques mythes qu'on a déboulonnés au courant de notre séjour.

Suivez mes aventures au www.jonathancusteau.com

Le journaliste était l'invité de Tourisme Winipekut nature et de la communauté d'Unamen Shipu.



Dans la communauté innue, le tambour est un symbole important. Quand Joséphis entonne ses chansons, il est de tradition de danser autour de lui. — PHOTO LA TRIBUNE, JONATHAN CUSTEAU

**OUVERT
TOUS
LES SAMEDI**

MAZDA DE
SHERBROOKE ET MAGOG



L'ÉVÉNEMENT CET ÉTÉ EN MAZDA

LES SEULS VÉHICULES AVEC GARANTIE KILOMÉTRAGE ILLIMITÉ!



CX-5 2019 AWD TRACTION INTÉGRALE INCLUSE

84\$
/sem.

Location
60 mois
2 595\$ comptant

Prix de vente:
31 845\$

MEILLEUR ACHAT VUS COMPACT selon le Guide de l'auto
MEILLEUR UTILITAIRE INTERMÉDIAIRE 2019 selon l'AJAC!



Mazda 3 2019
DISPONIBLE AVEC
TRACTION INTÉGRALE I-ACTIV.

70\$
/sem.

Location
60 mois
0\$ comptant

Prix de vente:
22 095\$



Mazda 3 sport 2019
DISPONIBLE AVEC
TRACTION INTÉGRALE I-ACTIV.

73\$
/sem.

Location
60 mois
0\$ comptant

Prix de vente:
23 095\$



1 démo #stock : 2180193 avec 9 498km

CX-3 GX 2018 AWD
TRACTION INTÉGRALE
Automatique, Climatiseur,
Groupe électrique, Bluetooth, ++

RABAIS:

4 500\$

SOLDE:

20 871\$

| Prix régulier : 25 371\$



1 démo #stock : 2180554 avec 9 949km

CX-9 GT 2018 AWD
TRACTION INTÉGRALE
TOUT ÉQUIPÉ : Cuir, Toit ouvrant,
Sièges chauffants, Mags 20 pouces, ++

RABAIS:

8 000\$

SOLDE:

41 676\$

| Prix régulier : 49 676\$

FAITES VITE! LES QUANTITÉS SONT LIMITÉES!

MAZDA DE MAGOG.COM

2940, RUE SHERBROOKE - 1 888 774-7171

MAZDA DE SHERBROOKE.COM

5119, BOUL BOURQUE - 1 888 774-7171

Les prix de vente affichés sont disponibles à l'achat comptant ou financé par l'intermédiaire du concessionnaire au taux régulier des banques. Frais de transport et préparation inclus. Offres sujettes à changement sans préavis. Modèles illustrés à titre indicatif. Taxes en sus. Sujet à approbation du crédit. Les quantités sont très limitées sur les modèles démos affichés, et les prix de vente affichés sont disponibles en achat comptant seulement ou en financement à l'achat au taux régulier des banques.